

L'Union des Cantons de l'Est

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ LE JEUDI
PAR
LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
PROPRIÉTAIRE

BONNEMENT
\$1.00 par an.—50 par semestre
nonoissamment d'avance.

ANNONCES
Insertion, la ligne..... 30 centins
Insertion subséquente..... 20 "
Septième Mariage et Sépultures... 25
Gratuit pour les abonnés

Toute publication personnelle ou intéressée
rapportée d'institutions financières ou autres
seront insérées comme annonces à 10 centins
la ligne

En Marge de la Conférence Asselin

Le Recrutement

La décision prise par le major Asselin de lever un régiment Canadien-Français, et surtout ses déclarations au Monument National, ont donné lieu à beaucoup de commentaires, dont quelques uns fort désagréables.

L'incident arrivé, durant sa récente conférence au Monument, est certainement regrettable, car si jamais des idées de noblesse et d'héroïsme ont été énoncées dans cette enceinte, ce fut bien en cette mémorable soirée et par cet homme en qui bouillonnait le vieux sang français.

Certes que le Major Asselin se soit enrôlé, nous ne pouvons l'en blâmer, même nous devons l'en féliciter, puisqu'il avoue aller combattre pour un idéal (non par devoir) et cet idéal, pour lui, c'est la France, ou plutôt la pensée française. De plus, il a fort bien su entendre que rien, ne nous oblige, nous, Canadien-Français à aller nous battre pour notre ancienne mère patrie.

En effet, tout bien pensé, pesé, quel intérêt, nous Canadiens Français, avons nous dans ce conflit? Que peut nous rapporter notre participation à cette guerre? Si nous pouvions répondre tout simplement: rien, ce serait encore bien; car, en somme la carrière militaire, outre qu'elle forme le caractère et les nerfs, a de plus, toujours été en honneur chez tous les peuples civilisés, et n'en déplaît à M. Barrés, nous sommes un peuple civilisé.

Mais, si nous calculons les dépenses énormes encourues pour l'équipement et le maintien sur pied de guerre de 300,000 à 500,000 soldats, y compris les salaires, sans compter les plus élevés, payés à nos soldats; de plus si nous y ajoutons les pensions à payer après la guerre aux éclopés, aux veuves etc, etc.; Si enfin nous ajoutons les intérêts à payer en Angleterre et aux Etats Unis sur les emprunts de guerre et autres, qu'arrivera-t-il inévitablement?

Tout d'abord des taxes exorbitantes, écrasant les petites bourses, et forçant les contribuables de tout acabit à hausser le prix de toutes les denrées, et nous obligeant, nous pauvres diables, de vivre aussi chichement que dans les quartiers les plus pauvres de la vieille Europe. Ensuite, la venue d'un flot d'infirmes, d'éclopés, de sans le sou, ayant, ou prétendant avoir servi dans la grande guerre, qui prendront la place de nos hommes valides, forçant ces derniers à chômer et à crever de faim; enfin des milliers de sans travail, de va nu pieds, de paresseux, de fâneurs, s'offrant partout à des prix dérisoires, à moins qu'ils ne forment un noyau d'apaches, d'assassins, rendant notre pays presque inhabitable pour tout honnête homme.

Et nous, pauvres Canadiens Français, persécutés dans toutes les provinces sauf dans Québec, où du reste, nous sommes bafoués même par les nôtres, devant ce flot d'étrangers de toutes catégories, s'emparant de nos positions, de nos salaires, et même de nos foyers, n'aurons plus qu'à pencher la tête et réciter un amer—"Mea Culpa", à moins que pour plaire à mousieur Barrés, nous nous enfouissions dans les forêts vierges, pour les défricher comme l'ont fait nos pères, et préparer, pour les étrangers, des terres labourables, et des foyers d'abondance, dont nous n'aurons pas pu jouir.

Voilà ce qui nous attend et le tableau n'est pas encore très sombre; Et, tout cela, pour ne pas avoir protesté auprès de nos gouvernants, devant l'abus de leurs droits.

Et si, tout à coup, malgré les paroles rassurantes des journaux de partis, les Allemands envahissent nos foyers, qui donc nous défendraient

puisque les armes, les munitions, et surtout les soldats sont envoyés à des centaines de lieues des foyers qu'ils prétendent défendre? Et tout cela pour satisfaire la vanité de nos chefs qui se proclament les détenteurs de la Belgique et de la Serbie voir même de la France: et qu'attendent-ils en retour de ces pays qui ne connaissent le Canada que comme un grand pays, si peu peuplé qu'ils ne peuvent se faire à l'idée que nous soyons des êtres sociaux. La France aura-t-elle plus de reconnaissance pour nous qu'elle n'en aura pour ses Sénégalais, et la Belgique saura-t-elle même la valeur de nos sacrifices puisqu'elle doit tout à l'Angleterre de tirer tout le profit de nos efforts?

Allons, haut les cœurs, cessons le recrutement, gardons nos fils chez nous si nous ne voulons pas être noyés pour toujours dans le flot d'im migrants qui se préparent à déserrer la vieille Europe trop agitée, pour venir ici offrir leurs bras, à vil prix, nous inoculer leurs vices et leurs tares et, faire de nous un peuple de révoltés, sinon pis.

J. E. BEAULIEU
"Du Courrier de Waterloo"

NOS SACRIFICES A LONDRES

Nous avons reçu d'Ottawa la dépêche suivante:

"Un important délégué des représentants des banques canadiennes a eu une interview aujourd'hui avec sir Thomas White, le ministre des Finances, relativement à la question de fournir un nouveau crédit au gouvernement impérial.

"C'est sir Thomas White qui a invité les représentants des banques à la conférence de cet après-midi.

"Aucune décision n'a été prise, mais l'on croit que les banques souscriront au crédits demandé."

Cette réquisition indirecte des fonds canadiens pour l'Angleterre nuit considérablement aux intérêts de notre pays

L'argent est rare, ici, puisque nous sommes obligés d'aller en quérir à New-York pour couvrir les dépenses les plus urgentes. Nous n'en avons donc pas à avancer à qui ce soit.

Il y a plus.

L'Angleterre nous demande un crédit considérable; mais l'Angleterre prend bien garde de le dire tout haut. Au contraire, elle fait afficher dans la presse mondiale, par l'intermédiaire de son premier ministre, qu'elle est magnanime, forte et généreuse, envers les alliés et ses colonies, puisque, dit M. Asquith, elle leur a avancé des millions et des millions depuis que la guerre est commencée.

Et voilà comment les sacrifices du Canada pour les beaux yeux d'A bon sont quasi ignorés, même changés en services reçus!

J. A. DOLLARD
La Croix

Notre Budget de guerre dépassera 500 millions

Le ministre des Finances est évidemment l'homme le moins au monde impressionné par les millions. De l'air tout à fait d'un homme qui demandait un bon voisin de lui prêter cinq sous M. White a demandé à la Chambre de l'autoriser à emprunter 75 millions pour rencontrer les dépenses et les obligations ordinaires du pays. Il a annoncé à la Chambre que le pays devrait probablement emprunter au cours de la prochaine année fiscale près de 125 millions de piastres en plus des dépenses de la guerre que le gouvernement évalue à 250 millions.

Da tram dont vont les choses il n'est pas long avant que la dette canadienne atteigne le milliard. White n'a l'air de trouver la chose toute naturelle et le solliciteur général doit en être fier, lui qui veut si patriotiquement envoyer le pays à la banqueroute pour le compte de l'empire qui ne veut survivre sans l'aide du Canada.

Son Procédé

Le peuple, lourdement taxé pour la guerre, a droit de savoir comment sont dépensés les sommes énormes que le gouvernement exige de lui.

Mais M. Borden, lui, taxe sans discernement et refuse ensuite toute lumière sur les dépenses de la guerre.

MONSIEUR DEMANDE une apprentie
modiste de chapeaux chez MELLE
Y. ALAIN, Warwick.

A tous les Canadiens-Français!

Signez à deux Mains cette Requête pour nos Frères d'Ontario

Décompez ce texte, collez-le sur une feuille de papier quelconque, faites-le signer à tous les Canadiens et envoyez-le à l'Association de la Jeunesse Canadienne Française, édifice Versailles, 90 rue Saint-Jacques, Montréal.

A Son Altesse Royale, le Gouverneur-en-Conseil

La requête des sujets, au Canada, de Sa Majesté le Roi, expose humblement:

1.—Depuis l'année 1841 les sujets de Sa Majesté le Roi, dans la Province de Québec, appartenant à la religion protestante et ceux dans la province d'Ontario appartenant à la religion catholique Romaine, ont toujours eu, en vertu des lois scolaires des dites provinces respectivement, le droit d'établir et de diriger des écoles séparées ou confessionnelles; j'en détermine le nombre et le caractère; de choisir les livres et les instituteurs pour les dites écoles; de prélever, au moyen d'impôts sur les contribuables de telles écoles, les sommes nécessaires à leur établissement et à leur maintien; d'administrer les dites écoles et les argentés leur appartenant, le tout par l'entremise de syndicats ou commissaires élus par les contribuables respectifs de telles écoles.

2.—Par la section 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1867, les droits et privilèges ainsi conférés dans chacune des dites provinces, ont été confirmés et leur existence garantie à perpétuité.

3.—Dans la Province de Québec, les sujets protestants de Sa Majesté le Roi, constituant la minorité de la population de la dite province, ont toujours eu la jouissance complète des droits et privilèges ainsi conférés et garantis.

4.—Dans la Province d'Ontario, en l'année 1912, le Ministère de l'Instruction publique a promulgué, en rapport avec les écoles confessionnelles de la minorité Catholique Romaine de cette Province, le règlement numéro dix sept (17), qui limite, et dans certains cas, prohibe l'usage de la langue française dans les dites écoles, et leur impose un double inspectariat attentatoire aux droits et privilèges conférés par des lois en vigueur lors de la Confédération. Le ministère de l'Instruction Publique d'Ontario a toujours exigé la mise en vigueur du dit règlement dans ces écoles et en particulier dans celles fréquentées par des enfants d'origine française.

5.—Les contribuables de ces écoles, et plus particulièrement ceux d'origine française ont réproché ce règlement, et ont pris les procédures Georges V.

11.—Nous, soussignés, sujets de Sa

judiciaires pour le faire déclarer contraire à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. (1867) Section 93.

6.—Ces procédures sont pendantes, quelques-unes devant le Comité Judiciaire du Conseil Privé de Sa Majesté, les autres devant les cours de justice de la Province d'Ontario.

7.—Nonobstant ces procédures, la Législature de la Province d'Ontario, au mois d'avril, 1915, a édicté la loi chapitre 45, 5 George V, dans le but de valider le règlement en question et d'autoriser le Ministre de l'Instruction Publique à nommer une commission devant régir et administrer les écoles professionnelles de la ville d'Ottawa.

8.—Le 20 juillet, 1915, le Ministre de l'Instruction Publique a nommé la commission dite "The Ottawa Separate School Commission" pour prendre possession de et régir les écoles confessionnelles Catholiques Romaines de la ville d'Ottawa, et cette commission a depuis, par l'emploi de la force, pris possession des dites écoles, ainsi que de leurs biens et propriétés, malgré les protestations et contrairement aux droits du Bureau des Commissaires des Ecoles Séparées Catholiques Romaines, élus par les contribuables à ces écoles et cette commission a usurpé et usurpe encore tous les droits et privilèges du Bureau et des contribuables de ces écoles.

9.—Les contribuables de ces écoles confessionnelles Catholiques Romaines en majorité d'origine française, au nombre de 250,000 dans la Province d'Ontario, ont refusé et refusent d'accepter le règlement No 17 et demandent son repeal, ainsi que celui de la loi, chapitre 45, 5 Georges V, parce que l'un et l'autre violent les droits et privilèges donnés par la loi de 1863 et garantis par le Statut Impérial de 1867.

10.—Les contribuables des dites s'appuyant sur les dispositions de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1867, ont remis à Votre Altesse Royale, le Gouverneur-en-Conseil, leur requête demandant le désaveu de la dite loi Chapitre 45, 5 Majesté le Roi, de langue anglaise ou française appartenant à l'Eglise Catholique ou aux différentes dénominations Protestantes, ayant pris communication de la dite requête en désaveu, et nous appuyant sur les motifs et les considérations qui y sont allégués, supplions humblement Votre Altesse Royale le Gouverneur-en-Conseil, d'accorder la prière de cette requête et de décréter le désaveu de cette loi.

10 février, 1916.

Le Gouvernement Borden est aux Abois

Les Accusations contre
l'ancienne Commission des Obus

Le gouvernement Borden s'obstine à refuser l'enquête sur l'ancienne commission des obus bien que, chaque jour, l'opinion publique manifeste clairement son désir le plus vif de faire lumière sur les agissements de cette commission.

Le vigoureux réquisitoire de l'hon. M. Pugsley, que nos lecteurs ont lu dans nos colonnes, a ajouté un poids énorme aux accusations déjà lourdes portées par des libéraux et appuyées par nombre de journaux torys.

L'accusateur prenant personnellement la responsabilité de ses accusations met ainsi le gouvernement en l'embarras d'accepter un défi qui ne peut être refusé sans laisser dans l'esprit public l'impression distincte que le gouvernement a peur de l'enquête.

Le député de Saint John a porté ses accusations carrément et clairement. Il a d'abord établi la compétence du parlement canadien, puisque le Canada paie une partie des munitions commandées par la Commission des Obus. Puis il spécifia quatre chefs d'accusation:

1. D'avoir donné des commandes d'obus à des prix exorbitants.

2. D'avoir donné ces commandes à des compagnies représentées par des membres de la commission des Obus.

3. De les avoir distribuées de manière que la livraison en a été retardée d'une manière préjudiciable pour les troupes britanniques, anglaises et

rier, appuyée de l'acte formel d'accusation formulé par l'honorable M. Pugsley?

Si cette honte ne nous est pas épargnée, l'opinion publique, à l'heure voulue, saura s'en souvenir et en imposera la sanction.

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELA DE 30 ANS

Porte Toujours La
Signature de *Chas. H. Fletcher*

La Revue Canadienne

La "Revue Canadienne" fait un appel au public de nos classes dirigeantes. Elle voudrait augmenter le nombre de ses abonnés. Nous croyons qu'elle le mérite. Fondée en 1864, elle est la plus ancienne de nos revues françaises du Canada. Elle garde le souci d'être sérieuse et de bonne tenue littéraire. Elle s'occupe surtout de choses canadiennes, d'histoire, d'art et de littérature. Elle est publiée sous la direction d'un groupe de professeurs de l'Université Laval de Montréal. Parmi ses directeurs ou principaux collaborateurs, on relève des noms comme ceux de Mgr Bruchési, Mgr Dauth, Mgr Paquet, M. le juge Prud'homme, M. A. D. Decelles, M. Thomas Chapais, M. Benjamin Sulte, M. Ardignus Fantoux, M. Antonio Perreault, Madame Laure Conan, Madame Corinne Rocheleau, l'abbé Filiatrault, l'abbé Jeannotte, l'abbé Gauthier, l'abbé Blanchard, l'abbé Chartier, l'abbé Groulx et l'abbé Auclair, son secrétaire de rédaction.

Ses chroniques se tiennent en fait de l'actualité. Elle donne 96 pages de textes français. L'abonnement coûte \$3.00 par année, de janvier à janvier. S'adresser à l'administration, 741 Lacachetière-ouest, Montréal.

Avez-vous signé la Requête?

Grâce à la presse française qui a bien voulu nous continuer une très large publicité, grâce au patriotisme et à la générosité d'amis dévoués et à un travail méthodique, bien que vivement organisé la formule de requête en désaveu circule à travers tout le Canada. Il faut maintenant assurer la cueillette des signatures. Cette tâche est forcément laissée à toutes les personnes de bonne volonté. Sans prétendre faire la leçon à qui ce soit, on nous permettra bien d'exprimer quelques réflexions.

Il ne faut pas que la plus grosse part de la besogne soit l'apanage d'un ou de plusieurs groupes. Si bien disposés, si actifs et si dévoués soient-ils, il est certain qu'ils ne peuvent suffire à la présente tâche. Nous invitons toutes les personnes qui peuvent aider ce mouvement—patriotique et national, s'il en fut—à prêter généreusement leur concours; à organiser ou à collaborer à cette œuvre dans leur paroisse et même au-delà. Déjà, un grand nombre se sont mises à l'œuvre.

Nous savons que plusieurs n'attendent qu'une occasion de manifester leur sympathie à nos héroïques compatriotes: elle se présente aujourd'hui. Même à ceux qui auraient fait "plus que leur part" pour nos blessés de l'Ontario: nous nous permettons d'adresser un chaleureux appel. Que sont nos sacrifices de temps et même d'argent, en face du dévouement de nos soldats du front ontarien? Peu de chose, en vérité.

Il s'agit mal, en ce temps de très grande épreuve de marchander notre travail et nos deniers à d'infortunés compatriotes.

Ne nous reposons pas sur notre voisin du soin de faire ce qu'il faut faire. La part de chacun est assez considérable, sans qu'en plus, il soit contraint de suppléer à la paresse ou à l'égoïsme des autres. Il ne voudrait d'ailleurs que souvent il ne le pourrait pas. Une partie du travail serait donc délaissée, abandonnée? Tous, nous comprenons qu'il ne le faut pas.

Le seul moyen d'arriver à un résultat digne de notre cause, c'est de consacrer nos loisirs, nos moyens d'action et notre dévouement en vue d'obtenir la libération des Canadiens français de l'Ontario, en attendant que nous puissions nous porter au secours des nôtres des provinces de l'Ouest.

Copiez la formule de requête publiée aujourd'hui dans "L'Union des Cantons de l'Est", et recueillez les plus grand nombre de signatures possibles. Nous remercions à

TÉLÉPHONE BELL TÉLÉPHONE LOCAL TÉLÉPHONE PRATTE

LA MAISON POPULAIRE



La Meilleure Maison

Pour vos Achats de Liqueurs

Vous trouverez toujours à cette importante Maison un assortiment complet de Liqueurs et d'Épiceries de toutes sortes.

POISSON. LARD. MELASSES, tonnes et demi-tonnes

Vous trouverez toujours votre profit en venant faire vos achats de liqueurs et d'épiceries à cette maison.

Ecrivez-nous ou téléphonez; toujours vous serez satisfaits

Nous donnons un soin particulier aux Commandes par la Malle

Nous aurons un grand assortiment de Boissons frais pour le carême, Poisson des chenaux, etc., etc.

H. H. GUAY Ltée
VICTORIAVILLE, P. Q.

Les plus belles Tapisseries

Celles qui donneront à votre maison, la beauté, l'élégance, la gaieté, se trouvent en vente en quantité de toutes sortes

La Librairie de l'Union

ARTHABASKA

Les prix sont raisonnables et le choix est varié.

Grande Ouverture

Mme JOSEPH MERCIER a le plaisir d'annoncer son Ouverture de Mode le 20 et les jours suivants.

200 jolis modèles Chapeaux Garnis seront exposés ainsi que 1200 formes non garnis et un très grand choix de Fleurs, Plumes, Ornaments, Rubans, et les prix sont les plus bas.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Victoriaville, 16 mars 1916.

Un chapelet en mercer a été perdu et rapporté à ce bureau. Prière à la personne qu'il l'aurait perdu de le réclamer à ce bureau en payant les frais de l'annonce.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA. 23 MARS 1916

NOUVELLES DE LA GUERRE

VENDREDI, le 17 mars.—Le général Gallieni, ministre de la Guerre en France, est contraint de démissionner, pour cause de mauvaise santé; le général Roque devient son successeur.

Une nouvelle attaque violente, lancée par les Allemands, hier après-midi, à la suite d'un bombardement intensif contre le plateau du Mort-homme, sous Verdun, a, une fois de plus, été arrêtée net par l'armée française.

En masses profondes et compactes, procédant par vagues successives, les Teutons se portèrent, avec fureur, contre le Mort-homme, au nord-ouest de Verdun, d'où les Français les culbutèrent du premier contre-coup, les rejetant dans le Bois-aux-Corbeaux, pour en faire là un massacre épouvantable, sous le feu concentré des 75.

Une dépêche semi-officielle de Berlin prétend qu'un rapport venant d'Athènes aurait annoncé le bombardement, par des navires de guerre anglais, de Varna, près de Smyrne, Asie Mineure, détruisant la ville et tuant bon nombre des Grecs qui y formaient la majorité de la population.

SAMEDI, le 18 mars.—L'Autriche-Hongrie appelle sous les drapeaux ses jeunes gens de 18 ans, en état de porter les armes, afin de les verser dans les classes de la landsturm.

La Commission de la Marine marchandé de la Chambre des députés, en France, invite le gouvernement français à proclamer, en principe, que tout navire marchand détruit par une mine ou une torpille de l'ennemi devra, lors de la conclusion de la paix, être remplacé par un navire de même capacité et de même valeur fourni par l'ennemi.

On estime à 4,100,000 hommes le nombre des combattants mis hors de combat, en Autriche-Hongrie, depuis le début de la guerre; là-dessus, le nombre des blessés est de 2,500,000, dont 60 p. c. assurés, ont pu retourner au front. La Hongrie a eu 400,000 hommes tués.

D'après un calographe du Ministère britannique des colonies au gouvernement d'Ottawa, aucun pacte relatif aux futures relations commerciales de la Grande-Bretagne sera signé avant que les Domaines d'outre-mer aient été consultés à ce sujet.

Aucune attaque d'infanterie autour de Verdun, depuis 24 heures; un peu de canonnade intermittente seulement, vers le Mort-homme, au sud-est de la forteresse et en Woëvre.

La bataille redevient ardente, entre Autrichiens en Italiens, dans l'Isonzo, mais les positions ne se modifient guère.

DIMANCHE et LUNDI, le 19 et 20 mars.—Une fois de plus, des hydroplanes teutons sont allés accomplir une randonnée au-dessus de l'Angleterre, vers Dover, Ramsgate et Westgate, tuant au moins 9 personnes et en blessant 31.

Le contre-torpilleur français "Renaudin" est coulé par un sous-marin teuton, dans l'Adriatique; 3 officiers et 44 hommes de l'équipage se noient; 2 officiers et 34 hommes sont sauvés.

MARDI, le 21 mars.—Le généralissime anglais, Sir Douglas Haig, adresse son hommage au généralissime Joffre. Il regrette les pertes qu'a subies l'armée de France, dans la bataille féroce qui dure encore, et il exprime l'admiration de l'armée anglaise pour les exploits héroïques des invincibles soldats de la France. Joffre répond que l'armée française, en cette tragique aventure, sent qu'elle travaille pour l'intérêt commun des Alliés, et sait apprécier la bonne camaraderie de l'armée britannique, qui fut si prompte et généreuse à offrir sa coopération dès qu'elle y fut invitée.

Au nord-ouest de Verdun, dans le secteur Avoncourt-Malancourt, à la suite d'un terrible bombardement, les Allemands tentent un nouvel assaut de forcenés exagérés, avec accompagnement de jets de liquides enflammés; de nouveaux renforts amenés de loin participent à cette attaque; néanmoins les Français, grâce à leur tir de barrage, et à l'activité de leurs mitrailleuses, réussissent à enrayer l'assaut sur tous les points du secteur, sauf dans la forêt de Malancourt, 10 milles à l'est de Verdun, où les Teutons progressent légèrement.

L'artillerie française bombarde les tranchées allemandes, en Argonne, au nord-est de la Four-de-Paris et de la Haute-Chevauchée, l'artillerie est aussi fort active en Woëvre, et les combats aériens sont incessants, avec l'avantage général au faveur des Français.

MERCREDI, le 22 MARS, 1916.—Les Allemands ont lancé, hier, à la suite d'un bombardement d'enfer contre le village de Ennes, une attaque désespérée, à 8 milles au nord-ouest de Verdun; dans une contre-attaque furibonde, les Français ont réussi à en paralyser l'élan.

Russes et Allemands sont aux prises, de façon de plus en plus étroite, le long de la Dvina, et dans la région des lacs; les Russes ont généralement l'avantage.

Les Russes rapprochent sensiblement leurs lignes d'investissement de la ville de Trébizonde, sur la Mer Noire, et en Perse, après avoir pris Ispahan, ils poursuivent leur avantage.

M. Chs Gauvreau M. P. félicite M. Georges Bouchard

M. le député de Témiscouata félicite M. le professeur Bouchard pour son bel article "Terre plutôt qu'atelier" publié dernièrement dans "L'Union". Voici ce que le distingué député dit: dans le "St-Laurent".

"J'ai rarement lu d'étude plus intéressante que celle que nous imprimons ci-haut, et qui est détachée des colonnes de "L'Union des Cantons de l'Est, d'Arthabaska".

Je demande aux cultivateurs qui ont des enfants ayant la maladie des voyages, de leur faire lire cette pièce d'éloquence qui va au cœur. Celui qui l'a écrite, après l'avoir pensée, a chez lui, de l'étoffe dont on fait les hommes d'avenir, ceux dont la race française a besoin, sur ce continent, pour parler avec autorité et dont elle peut prendre le mot d'ordre pour remplir la mission providentielle qui lui est assigné en ce pays.

M. Georges Bouchard ira loin, c'est mon impression; il n'a qu'à le vouloir car il a toutes les qualités requises pour parler d'autorité. Je ne le connais pas, mais il en sent qu'il est maître de son sujet et de sa pensée, et je me permets de lui prophétiser une belle place parmi les meilleurs amis de la race française, un chef de demain dans le domaine des droits acquis à ceux qui pensent que le mouvement vers la terre est le salut de la nation.

Qu'il ne laisse point sa plume sécher dans l'encrier; qu'il revendique, haut et ferme, les droits sacrés des nôtres à la terre natale, et en agissant ainsi, il fera des prosélytes, il enrégimentera des hommes de cœur, ces véritables soldats du sol et de la défense de la Patrie, et son œuvre vaudra cent fois mieux que celle des recruteurs de chair à canon qui pourraient, maintenant, faire moins de zèle et penser à nous avant de songer aux autres.

Georges Bouchard pour prêcher l'amour du sol, le retour à la terre qui a été notre salut à toutes les époques les plus difficiles de notre histoire comme peuple.

Les taxes sont à la veille de nous égarer; si l'on déserte la terre pour encombrer les villes ou pour aller se perdre dans les tranchées de l'autre côté des mers, que deviendrons-nous, lui le demande à ceux qui pensent et réfléchissent?

CHS. A. GAUVREAU, Député.

Des Nouvelles des Tranchées

M. Willie Croteau, quincailer d'Arthabaska, a reçu de son frère, caporal dans le 22^{ème}, une lettre écrite dans les tranchées. Nous détachons le passage suivant qui intéresse nos lecteurs.

"Je suis bien, mais hommages à Dieu si je suis encore vivant. Des torpilles aériennes ont fauché autour de moi sans me faire la moindre égratignure. Deux de ces engins m'ont pris mes meilleurs amis en moins de trois minutes. Je remercie Dieu de m'avoir ainsi protégé. Pendant la nuit, vers une heure nous avions entendu les roulements des moteurs, c'était un raid d'aéroplanes, il n'y avait pas de doute; mais le matin à l'aurore, lorsque nous regardions les nués aérés qui passaient, nous ne pouvions distinguer encore s'ils étaient amis ou ennemis. Bientôt nous l'avons appris; en trois minutes, la tranchée, s'est remplie de morts et de blessés, de sang... quel carnage... passons.

M. Willie Croteau a aussi un beau-frère, fils de M. Cléophas Desharnais, autrefois de cette ville. Ce jeune homme a été envoyé en Egypte.

Le Hockey au Collège

Le Club du Collège d'Arthabaska a joué, dimanche dernier, une partie partie très intéressante contre le club de l'Académie, de Victoriaville. Le Collège a remporté la victoire par un point. Nous donnerons la semaine prochaine le résultat en détail.

TRIBUNE LIBRE

Demande d'Argent Aux Municipalités

Victoriaville 22 mars 1916. Monsieur le Rédacteur,

Laissez-moi vous dire que votre journal est lu chaque semaine avec le plus grand plaisir. Naturellement, il y a des critiques, mais elles sont intéressées. La grande majorité de nos gens approuvent l'attitude que vous avez prise à propos du recrutement. Ceux qui vous critiquent, d'après mon observation personnelle, sont de deux catégories: les badauds et les intéressés. Les premiers sont flûtés de se froter près d'un lieutenant-colonel qui a ajouté à son nom une particule longue comme le bras.

Qui touche au colonel leur touche. C'en est comique. Mais passons, ceux-là sont bavards, mal-équilibrés sans doute, mais peu dangereux et sans influence. Dans la deuxième catégorie, il y a les intéressés. Pourquoi que le "baht goumère" marche bien, ils verraient se dépenaler avec plaisir tous nos cantons. Tout est pesé et calculé.

Il s'agit pour le recrutement à outrance si le recrutement doit faire l'affaire de Victoriaville, ou mieux, l'affaire. L'avenir de la race, le développement de nos campagnes, ne comptent pas pour eux; aussi je n'entreprendrai pas de leur élargir les horizons... ça serait peine perdue, et puis ce n'est pas de ça dont je veux vous parler M. le Rédacteur.

Il m'est tombé sous la main une lettre du Lt-Colonel de la Brûre Girouard, datée du 15 mars 1916, et adressée aux maires et aux conseillers de toutes les municipalités des comtés de Drummond, de Nicolet et d'Arthabaska.

Naturellement M. le lieutenant-colonel demande de nouvelles souscriptions pour son régiment. Sans tenir compte de ses raisons, pour le moment, serait-il à propos pour nos municipalités de voter de l'argent pour le recrutement lorsqu'elles n'ont pas même le droit de secourir nos frères persécutés de l'Ontario et du Manitoba?

Puisque le gouvernement n'a pas les moyens de payer le nécessaire à nos soldats, qu'il suive les bons conseils de Lord Shangnessy, président du Pacifique-Canadien, qu'il cesse au plus vite de lever de nouveaux régiments. Ce n'est pas aux municipalités de faire des largesses au moment même où nous allons être écrasés d'impôts.

Mais voyons maintenant les raisons du Lt-Colonel de la Brûre Girouard. Elles sont enfantines; je prends en considération serait encourager la vanité et le gaspillage. Voici la première donnée dans cette lettre: "Par exemple, dit-il, le Département de la milice ne donne que huit clairons et huit tambours, ou les autres régiments n'ont pas moins de vingt clairons et dix tambours, les surplus sont payés par leur caisse régimentaire".

Inutile de dire que si le gouvernement ne donne que huit clairons, c'est qu'il trouve que cela est suffisant. Pourquoi serions-nous obligés de fournir la balance.

Voilà la deuxième raison qui est plus mauvaise encore: "Le Département de la Milice donne aussi des écussons pour les uniformes de chaque soldat, mais cet écusson n'a rien de distinctif, et nous nous nous nous, que nos écussons porte la marque distinctive du 178^{ème}".

Ce vouloir de M. le Colonel coûtera la bagatelle de \$600.00. C'est-il no-maires et nos conseillers assez simples pour jeter l'argent des contribuables par les fenêtres? Jusqu'à présent les soldats du 178^{ème} ont porté les boutons du gouvernement, et il n'y eut pas de remarques. Je me trompe "L'Echo" en fit des compliments. Ils sont si reluisants qu'ils attirent les regards des jeunes filles. Les soldats en sont satisfaits, va s'en dire! Mais M. le Lt-Colonel, veut des boutons, à ses armes, des boutons distinctifs. Nous n'avons rien à redire, mais qu'il paye pour. Ce n'est pas aux contribuables de solder ses fantaisies.

Troisième raison: "Le Département de la milice ne fournit pas de drapeau, on nous veut avoir des drapeaux spéciaux au régiment, portant nos armes et nos couleurs, qui feront l'admiration de tous lorsque le régiment défilera, clairons et tambours en tête, soit ici soit à l'étranger".

La raison pour laquelle le gouvernement ne donne pas de drapeau est très simple: les règlements militaires anglais interdisent le port d'un drapeau sur le front.

Les anglais sont des gens pratiques! De cette façon, ils sont certains que l'ennemi ne prendra jamais de drapeaux anglais. Par conséquent, le futur drapeau du 178^{ème} restera en Canada et ne pourra se promener que dans les rues de notre ville. Il n'y a pas de doute que la parade sera très jolie, mais la raison n'est pas suffisante pour faire payer la note par les contribuables du comté.

Enfin suivant la tactique des recruteurs, la lettre mentionne le fait que le drapeau sera béni en grande pompe par Mgr l'Evêque de Nicolet. Nous n'en savons rien. Ce que nous savons, c'est que le nom de Monsieur est mentionné pour influencer les conseillers à voter une somme quelconque pour cette belle cérémonie qui aura probablement lieu privé à Nicolet!

Mais il fallait aussi mentionner le nom d'un prêtre. Le Lt-Colonel n'oublie pas d'annoncer que M. l'abbé Crochetière est nommé chapelain du 178^{ème}.

Le Lt-Colonel a raison d'en être fier; il peut remercier l'Evêque de lui avoir donné comme chapelain un homme de jugement. Ce que je lui conseille en terminant, c'est de le consulter un peu plus souvent. S'il lui avait montré cette lettre avant de l'envoyer, M. Crochetière, lui aurait conseillé de donner aux maires des raisons valables, et couchées sous une autre forme.

Mais, je le vois, Monsieur ne consulte que lui-même. Il veut. Reste à savoir si les maires vont vouloir? UN CONTRIBUABLE

Feu-Mde Willie Therrien

Nous avons appris avec regret la mort de Mde Willie Therrien décédé le 10 mars à St-Norbert d'Arthabaska. Son service eut lieu à 8.30 hrs à St-Norbert, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

NOTES LOCALES

Jeudi prochain la Mi-Carême. M. Léon Samson, secrétaire-trésorier de Princeville, était de passage en cette ville, hier.

Nos lecteurs liront avec plaisir les félicitations de M. Chs Gauvreau M. P. adressées à M. le professeur Bouchard.

M. Gauvreau ne se gêne pas d'écrire que la tâche poursuivie par M. Bouchard est la vraie, et que "son œuvre vaudra mieux, cent fois mieux que celle des recruteurs de chair à canon qui pourraient maintenant, faire moins de zèle et penser à nous, avant de songer aux autres."

M. Louis Girouard et Wilfrid Larocche, de East-Arthur, sont en visite dans leur famille.

Mlle Richard, de Montréal, est en visite chez M. et Mde J. E. Perrault.

M. l'abbé Généreux, curé de St-Félix de Kingsey était de passage ici, aujourd'hui.

M. Mackay et Barnet, de Montréal étaient de passage, ici, hier.

M. Arthur Girouard, avocat de Thetford, est en cette ville.

Mlle Annette Mahou est revenue de Québec.

Mlle Hélène Trudel, de St-Prospère est retournée chez elle après avoir passé quelques temps chez Mde P.-H. Côté.

Mde Moïse Mailhot et Mlle Alice sont retournées à Ottawa pour y passer quelques temps.

M. Philibert Pouliot, qui a été dangereusement malade, est maintenant hors de danger.

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mde Alexandre Ramsay décédé, ce matin, chez son gendre, M. Benjamin Filteau.

Nos sincères sympathies à la famille.

OU CERTAINS JEUNES Iront-ils APRES LA GUERRE?

Depuis le commencement de la tourmente actuelle les affaires, comme on sait, ont diminué de beaucoup dans les grandes villes.

Une foule d'ouvriers étrangers, plusieurs milliers, sont devenus des sans travail.

Plusieurs de nos nôtres parmi les jeunes gens surtout, sont revenus au foyer de la famille qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Ce sont des retiers nouveaux genre. On les reconnaît facilement le dimanche par l'habit et les manières et surtout par leur air ennuyé!

La guerre dure! La place est prise maintenant sur la terre paternelle!

Plusieurs voudraient si c'était possible bien recommencer leur vie. Mais il est trop tard pour acheter une terre dans les vieilles paroisses, trop tard pour se mettre sur le dos des dettes qui durèrent très longtemps.

NOTES LOCALES

Jeudi prochain la Mi-Carême. M. Léon Samson, secrétaire-trésorier de Princeville, était de passage en cette ville, hier.

Nos lecteurs liront avec plaisir les félicitations de M. Chs Gauvreau M. P. adressées à M. le professeur Bouchard.

M. Gauvreau ne se gêne pas d'écrire que la tâche poursuivie par M. Bouchard est la vraie, et que "son œuvre vaudra mieux, cent fois mieux que celle des recruteurs de chair à canon qui pourraient maintenant, faire moins de zèle et penser à nous, avant de songer aux autres."

M. Louis Girouard et Wilfrid Larocche, de East-Arthur, sont en visite dans leur famille.

Mlle Richard, de Montréal, est en visite chez M. et Mde J. E. Perrault.

M. l'abbé Généreux, curé de St-Félix de Kingsey était de passage ici, aujourd'hui.

M. Mackay et Barnet, de Montréal étaient de passage, ici, hier.

M. Arthur Girouard, avocat de Thetford, est en cette ville.

Mlle Annette Mahou est revenue de Québec.

Mlle Hélène Trudel, de St-Prospère est retournée chez elle après avoir passé quelques temps chez Mde P.-H. Côté.

Mde Moïse Mailhot et Mlle Alice sont retournées à Ottawa pour y passer quelques temps.

M. Philibert Pouliot, qui a été dangereusement malade, est maintenant hors de danger.

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mde Alexandre Ramsay décédé, ce matin, chez son gendre, M. Benjamin Filteau.

Nos sincères sympathies à la famille.

OU CERTAINS JEUNES Iront-ils APRES LA GUERRE?

Depuis le commencement de la tourmente actuelle les affaires, comme on sait, ont diminué de beaucoup dans les grandes villes.

Une foule d'ouvriers étrangers, plusieurs milliers, sont devenus des sans travail.

Plusieurs de nos nôtres parmi les jeunes gens surtout, sont revenus au foyer de la famille qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Ce sont des retiers nouveaux genre. On les reconnaît facilement le dimanche par l'habit et les manières et surtout par leur air ennuyé!

La guerre dure! La place est prise maintenant sur la terre paternelle!

Plusieurs voudraient si c'était possible bien recommencer leur vie. Mais il est trop tard pour acheter une terre dans les vieilles paroisses, trop tard pour se mettre sur le dos des dettes qui durèrent très longtemps.

SEIGEL SIROP MÈRE CHASSEZ TOUTE MALADIE D'ESTOMAC

L'Abattoir Coopératif de Princeville

Table with 4 columns: Product, Price, Weight, and Unit. Includes items like Cochons à bacon, Cochons légers, Cochons pesant, etc.

Prompt Secours Pour Mal d'Estomac

NERVILINE advertisement with text describing its benefits for stomach ailments and a small logo.

OU CERTAINS JEUNES Iront-ils APRES LA GUERRE?

Let's read the announcement that I see in the Le Semeur... "Il y a six millions d'acres de terres arpentées et divisées en lots de fermes à vendre dans la Province de Québec. Le prix de ces terres varie de vingt à cinquante sous l'acre."

Plusieurs voudraient si c'était possible bien recommencer leur vie. Mais il est trop tard pour acheter une terre dans les vieilles paroisses, trop tard pour se mettre sur le dos des dettes qui durèrent très longtemps.

Plusieurs voudraient si c'était possible bien recommencer leur vie. Mais il est trop tard pour acheter une terre dans les vieilles paroisses, trop tard pour se mettre sur le dos des dettes qui durèrent très longtemps.

Plusieurs voudraient si c'était possible bien recommencer leur vie. Mais il est trop tard pour acheter une terre dans les vieilles paroisses, trop tard pour se mettre sur le dos des dettes qui durèrent très longtemps.

Plusieurs voudraient si c'était possible bien recommencer leur vie. Mais il est trop tard pour acheter une terre dans les vieilles paroisses, trop tard pour se mettre sur le dos des dettes qui durèrent très longtemps.

Plusieurs voudraient si c'était possible bien recommencer leur vie. Mais il est trop tard pour acheter une terre dans les vieilles paroisses, trop tard pour se mettre sur le dos des dettes qui durèrent très longtemps.

Plusieurs voudraient si c'était possible bien recommencer leur vie. Mais il est trop tard pour acheter une terre dans les vieilles paroisses, trop tard pour se mettre sur le dos des dettes qui durèrent très longtemps.

Plusieurs voudraient si c'était possible bien recommencer leur vie. Mais il est trop tard pour acheter une terre dans les vieilles paroisses, trop tard pour se mettre sur le dos des dettes qui durèrent très longtemps.

Plusieurs voudraient si c'était possible bien recommencer leur vie. Mais il est trop tard pour acheter une terre dans les vieilles paroisses, trop tard pour se mettre sur le dos des dettes qui durèrent très longtemps.

Echos de la Vie Feminine

PLAIE OUVERTE

Non, vous ne parviendrez jamais
À calmer mon âme farouche
Elle est blessée et d'ordinaire
Rien ne la touche
Ayant perdu ce que j'ai aimé
Je suis que mon âme farouche
No pourra se calmer jamais...

Je suis jeune mais ma jeunesse
A perdu la force de l'espoir
Et sans que le passé renaisse
Viendra le soir
O deuil... ô larmes, ô tristesse
J'ai perdu la force de l'espoir
Dont se nourri-sait ma jeunesse

Car sans lui laisser voir le jour
Et les feux naissants de l'aurore
J'étouffe en g-r-mo tout amour
Qui veut éclore
Mon pauvre cœur gémit encore
Mais l'an our meurt avant l'aurore
Avant les premiers feux du jour...

Sympathiquement dédié à Mouette

PAUVRE VOUS.....

Depuis deux mois je suis dans
les délicieuses pages de votre consolatrice
Suzon, votre douleur intense.....
cet ennui qui ne vous quitte pas.....

Je viens moi aussi, même avec la
crainte, l'a-peu près certaine de mou
insuccès, vous offrir ma sympathie de
"Française" et vous savez les fran-
çaises, elles sont sincères comme leurs
aimables sœurs les canadiennes.....

Vous souffrez??? De quoi donc?
Et-ce que quelqu'un vous aurait fait
leur victime à la manière des Alle-
mands???

Allons, ma triste vous, soyez bien
courageuse et ou Canadienne ou Fran-
çaise, répondez par un fier dédain à
cet ennemi qui veut vous dominer

..... que seule une indifférence
froide apparaisse dans vos yeux, sur
vos lèvres.... Ainsi malgré les souf-
frances de votre cœur ulcéré.....
vous serez le vainqueur.... apparent
ou moins.....

Vos grands chagrins (que vous cul-
tivatez, je crains) s'adouciront si vous
voulez songer au deuil des peuples
alliés..... à l'amer ennui d'une
fiancée dont l'élu est là-bas dans les
rangs de cette glorieuse armée qui
lutte pour les droits sacrés de la jus-
tice et de la liberté..... au sacrifice
d'une mère qui au détriment de son
amour maternel a généreusement
offert des fils au roi et à la France. A
toutes celles-là, la douleur et l'ennui
se sont aussi faites les visiteuses.....

..... impitoyables peut-
être..... mais non sans consolation...
"Celle du devoir accompli".....
De quoi que provienne le chagrin,
le "Devoir accompli" est l'arme de
défense, le soutien invincible et vain-
queur toujours.....

Voulez vous mêler cet ennui que
vous tyrannise au mien??? Nous
nous aimerons beaucoup et par vos
causeries vous adoucirez un peu le
dépôt du cher fiancé Français qui
bientôt se battra sur la lointaine terre
d'Europe, sacrifiant à la France et au
hasard du combat, toutes ses ambi-
tions... ses rêves d'avenir... ses
désirs les plus doux, formulés hier
près de la fiancée.....

Et je n'ai pas pleuré..... c'est
pour la France.....
Je vous aime beaucoup parce que
vous souffrez..... répondez-moi un
peu???

Bien sincère.....
JULIETTE, LA FRANÇAISE.

(A Suzon)
MADemoiselle SUZON.....

Faut-il vous croire? vous quit-
tez Laurierville?? Et en quittant le
coquet village, abandonnez-vous
votre page de "L'Union".....

Non, ce serait trop..... quand
je ne souhaite rien plus que de vous
lire toujours dans le patriotique jour-
nal..... Comme elles perdraient
beaucoup les pauvres correspondantes
que les malheur semble avoir pris à
partie..... et que vous savez si
bien consoler.....

Demeurez-nous toujours, vous nous
rendez heureux.....
JULIETTE LA FRANÇAISE.

MON COURRIER

(Dédié à Marie-Anne)

AMIE MARIE-ANNE.....
M. le Directeur du journal
"L'Union" qui a bien voulu me
confier la page féminine de son
journal, vient de m'envoyer votre
premier essai que je m'empresse de
faire publier cette semaine.....

Comme toutes nos correspondantes
vous avez peur de la souffrance, et
la perte de quelques-uns de vos
illusions vous désespèrent..... Ne
craignez rien, ma charmante amou-
reuse avec qui je sympathise déjà,
oubliez quelques heures de souffrance
et ne traitez pas avec vous le boulet

du doute, fardeau trop pesant pour
vos jeunes époules. Le temps, je
l'espère avec vous, balaitera et disper-
sera ce mauvais moment, et pour avoir
fait connaissance avec la douleur,
vous goûterez mieux ensuite votre
bonheur.....

Es-pérez toujours... vous retrou-
verez un jour peut-être votre idéal
intact qui ne peut-être enseveli pour
jamais.....

Vous me pardonnerez les quelques
lignes ajoutées à votre premier
envoi; c'était nécessaire pour la
publication.

Si vous voulez devenir une de nos
correspondantes régulières de la
page féminine, vous nous rendrez
bien heureuses. Au nom de toutes, je
vous y invite cordialement.

Vos prochains écrits, s'il-vous-
plaît à.....
SUZON

Laurierville, Még.....

Rêve Déçu

J'avais dix-huit ans.... "Lui" en
avait vingt. Il se nommait Jean et
je l'avais connu là-bas dans la vieille
capitale centenaire. En peu de tem-
pous nous étions aimés. Oh comme
je me sentais fière de sortir accom-
pagnée de ce grand jeune homme,
moi qui ne me croyais encore qu'une
enfant; quel plaisir je prenais à sa
conversation; comme j'admirais sa
voix aux inflexions si caressantes;
surtout combien j'aimais son sourire.
C'était mon premier amour. J'y avais
mis toute mon âme et lui, mon Jean
cher, qui m'appelait son adorée, de
combien d'aveux discrets ne m'avait
il pas bercée.....

Nous n'avions échangé aucune
promesse (à notre âge est-ce que l'on
y songe) mais nous nous aimions, que
nous fallait-il de plus???

J'avais bien tout comme les autres
entendu des refrains plus ou moins
léger sur l'Amour, sur cette chose
qui me semblait sacrée à moi.....
Je connaissais le refrain:

Les amours sont fragiles
Les serments s'en font
On les croit très solides
Mais hélas ils sont... idées
Au moment où l'on vient les blesser
Crao, ça y est
Les amours sont cassés.....

Non je ne refusais à croire cela,
non l'amour n'est pas fragile, l'amour
est solide..... n'en avais-je pas la
preuve..... Mais un jour vint hélas
où il fallut se séparer..... partir,
comme ce vilain mot résonne lugubre-
ment aux oreilles des amoureux.....

Nous nous étions quittés un peu
triste mais confiants. J'emportais
avec moi toute mes illusions, mon
bonheur, mes rêves. L'avenir m'apparais-
sait tissé de fleurs vermeilles, irra-
dié de soleil. Oh non, rien ne pouvait
m'atteindre, rien puisque j'avais son
amour sa foi.....

A peine de retour, je recevais un
billets parfumé, un billet rempli de
regrets; le temps lui semblait long, ma
présence lui manquait, et la compagnie
de ses classiques lui était si ennuyeuse.

Je répondais le lendemain et l'échange
des petits feuillets continua régulière
pendant plusieurs mois.

Mais un matin, le courrier n'apporta
pas la messive attendue, j'attendais,
rien encore... et les semaines, les
mois se p sèrent ainsi, hélas... plus
rien, silence complet.....

L'amour n'avait pas tenu contre la
distance et le proverbe avait raison
dans sa cruauté même: "Loin des
yeux, loin du cœur".

Je ne cherchais pas à savoir, et
pourtant mon pauvre cœur saignait,
mourait sous les débris de mon beau
rêve détraqué. Et tout bas je murmurais
cet autre refrain connu, chanté tant
de fois déjà, mais toujours joyeuse-
ment, mais qui cette fois devenais la
douloureuse réalité.....

Je vous ai tant aimé
Et vous avez osé
Me tromper, me tromper.....
Mon cœur triste et ulcéré
Vous a déjà bûlé
Je voudrais vous tuer
Mais je ne pourrais pas,
L'amour qui me perdit arrêterait mon bras
Je vous ai tant aimé.....

Et cependant je me refuse à le croire
coupable. Lui, mon Jean, n'aurait
ainsi trompé??? Non, c'est impossible
et je ne le croirai jamais.

D'ailleurs qui sait si sous les cendres
de mon bonheur éteint, il ne reste
pas encore quelques charbons mal
éteints qui se ramèneront quelques
jours, demain peut-être.....

Fort de mon amour, malgré tout,
j'espère et j'attends.....
MARIE ANNE.

HOMME JUGE DE PAIX

Kingsey, Falls, 21.—M. Merril C.
Gauvin, boulanger de Kingsey Falls,
comté de Drummond, vient d'être
nommé juge de paix pour le district
d'Arthabaska.

Si Courte est la Vie

Au dehors, une neige pénétrante...
un vent glacé... c'est mars... Il
fait un de ces temps où les persiennes
closes, les rideaux rabattus et la
lampe allumée, vous aimez entendre,
de votre fauteuil au coin du feu, les
bruits des rafales endiablées qui
secouent les vitres.....

Le chat accroupi près du poêle
suit d'un œil paresseux les sarabandes
de la flamme rêvant sans doute à ses
frères errants...

J'aurai cinquante ans tout à l'heure
J'y ai rêvé pas Dieu merci
Mais j'ai eu de très graves soucis
Plus je vieillis et moins je pleure.....

Ainsi songeait tristement la vieille
Mlle R..... Le temps vole... les
années s'annoncent derrière moi ne
formant plus qu'un passé, un passé
dont le souvenir meurt un peu tous
les jours.

Cinquante ans..... un demi
siècle... que cela semble long, que
c'est court en réalité..... et que
l'on a raison de dire.....

"Aimons nous, si courte est la vie"
Ayant dû agir à l'heure où l'on
commence à rêver, quand d'autres
continuent à rêver longtemps après
la saison du rêve, elle avait gardé
des manières sérieuses, pratiques,
froides même pour ceux qui ne la
connaissaient pas..... Et victime
de son devoir de son dévouement
filial, elle avait vieilli doucement,
mélancoliquement, sans amour, sans
amitié, gardant, veillant ses vieux
parents, son père paralytique, sa
mère aveugle..... Et pourtant elle
avait gardé au fond du cœur cet
enthousiasme pour la beauté, cette
haine pour la laideur en toute chose.

Et malgré le temps écoulé, les larmes
taries, elle disait encore avec le
poète:

Je souffre pourtant aujourd'hui
Comme jadis, et je m'honore
De sentir vivre-moi et moi
Toutes les misères d'autrui.....

Comme elle écoute les confidences
que vont lui faire souvent de petites
filles sentimentales qui aiment
raconter leurs rêves d'avenir. Comme
elle les écoute chanter l'amour, ce
véritable nom du bonheur..... On
peut être malheureux de mille
manières en cette vie, n'est-ce pas
Mlle R.....? Mais on ne peut-être
heureux que par l'amour..... Et Mlle
R. regardait tendrement alors ses
bons vieux infirmes, propres, heureux,
murmurant: "Où peut-être heureux
aussi par le dévouement, pendant
qu'un sourire attendri montait du
cœur aux lèvres....."

Et toujours les années coulaient...
Etait-elle donc devenue si vieille
qu'elle ne pouvait plus pleurer???

Pleurer, cette chose si bonne, que l'on
retrouve dans la joie comme dans la
peine... Source inépuisable sembler-
t-il... Serait-elle près de tarir???

Et elle murmurait encore...

Pour mes amis dans la douleur
Pour moi-même quel plus de larme
Qui tempère et console et change
Un instant ma peine à la leur.

Qui ne plus pouvoir pleurer...
ne plus être émue devant de pauvres
mendians... écouter, recevoir les
confidences du désespoir et ne pouvoir
donner une larme de sympathie...
quoi, c'est donc cela vieillir... de-
viendrait-on insensible... Serait-ce
vrai le cœur se lisse comme le corps,
et la bonne vieille demoiselle disait
toujours:

Non, c'est mourir plus qu'à moitié?
Répondant à sa loi si dure
Garder intacte ma pité.....

Comme Coppée dont elle aimait et
chérissait les œuvres, elle acceptait
les cheveux blancs et les rides, mais
elle ne voulait pas ses yeux arides.
Elle n'était pas philosophe, non; la
philosophie pour elle était une science
austère que procurait seule la pra-
tique désabusée de la vie. Elle était
tout simplement optimiste. Du mo-
ment que ses chers vieux ne man-
quaient de rien souriait bien et
dans le meilleur des mondes. Une
larme d'attendrissement perlait alors
à sa paupière; elle se consolait faci-
lement en les sachant si heureux, de
n'avoir pas à elle, un foyer, un mari,
des enfants. Et voilà qu'elle avait
peu maintenant; cette larme d'at-
tendrissement qui lui faisait tant de
bien allait donc lui manquer aussi...
elle ne pourrait plus pleurer... et
elle regardait loin dans le passé, avec
ses yeux fixes, secs, fiévreux, inquiets.

N'était ce pas tout naturel; elle
avait été jeune, jolie, aimée comme
tant d'autres, et elle avait tout refusé
pour se consacrer à ses parents...
Elle n'eût dû alors rien souhaiter;
pendant parfois, elle lui semblait
accablante, vide, cette vie si bien
remplie pourtant, et qu'elle avait
voulu ainsi. C'est qu'il lui manquait
ce qui manque à toute jeune créature,
et elle se surprenait de temps à autres
à envier les heureux couples qui pas-

saient sous ses fenêtres.

Souvent elle subissait cette poussée
intérieure qui force les portes de
notre âme, nous fait répandre autour
de nous un charme inconnu d'expansion
et de bonté. Mais un regard, un
seul regard à ses vieux, et elle enfouis-
sait au plus profond de son âme ses
regrets, ses désirs... Et tandis que
les autres jeunes comme elle planaient
éperdument dans le rêve étoilé, appa-
lant l'amour, elle s'oblait toute pour
eux, leur donnant le meilleur d'elle-
même, sa jeunesse, sa gaieté, son
avenir, sa vie.....

Et les vieux, les chers vieux, les
figures fanées, les cheveux blanchis,
vivent heureux; ils souriront ainsi
jusqu'au bout du chemin, entourés
d'amour et de soins.....

Et voilà qu'en les regardant dans
les fauteuils où ils sommeillent dou-
cement, la larme, la bienheureuse
larme d'attendrissement retrouvée,
perle de nouveau aux paupières meur-
tries de la vieille demoiselle... qui
sourit heureuse même au milieu de
ses pleurs.....

Tant il est vrai que l'eau d'une
larme est un prisme qui transfigure
l'univers.....
SUZON

IMPURETES DU SANG-AU PRINTEMPS

Un Tonique est Nécessaire à cette Saison

Les Pilules Roses du Dr Williams
pour les personnes pâles sont un
tonique restaurateur des nerfs durant
toute l'année. Mais au printemps, elles
sont spécialement précieuses quand
l'organisme regorge d'impuretés
comme résultat de la vie sédentaire
durant les mois d'hiver. Il n'y a pas
d'autre saison où le sang exige au-
tant d'être purifié et enrichi, et toute
dose de ces pilules sert à former un
sang nouveau, riche et pur. Au prin-
temps on se sent faible et fatigué—
les Pilules Roses du Dr Williams
donnent des forces. Au printemps
l'appétit laisse souvent à désirer—
les Pilules Roses du Dr Williams
stimulent l'appétit, tonifient l'estomac
et aident la digestion appauvrie. C'est
au printemps que les poisons que
contient le sang apparaissent sous
forme de boutons, éruption et clous—
les Pilules Roses du Dr Williams
nettoient rapidement la peau, vu
qu'elles atteignent la racine du mal
dans le sang. Au printemps, l'ama-
nie, le rhumatisme, l'indigestion, la
neuralgie, l'arysypole et nombre
d'autres maladies sont des plus tena-
cées, vu la pauvreté et la faiblesse
du sang. C'est à cette époque, alors
que la nature a besoin d'une nouvelle
vie, que le sang nécessite une atten-
tion des plus sérieuses. D'aucune se-
drogation de purgatifs à cette époque,
mais cela ne contribue qu'à les affai-
bir. Un purgatif ne fait qu'une
trouée dans l'organisme, en vidant
les intestins, mais il opère aucune
guérison. Agissant tout contraire-
ment, les Pilules Roses du Dr Wil-
liams font réellement un sang
nouveau qui vit à tous les nerfs et
organes du corps, donnant des forces
nouvelles une nouvelle santé et de
la vigueur aux hommes, femmes et
enfants faibles et qui se fatiguent
facilement. Essayez ce printemps les
Pilules Roses du Dr Williams—elles
ne vous désappointeront pas.

Vous pouvez vous procurer ces
Pilules qui redonnent la santé chez
tout vendeur de remède ou par poste-
franco sur réception de 50c. la boîte
ou de \$2.50 pour six boîtes de la Dr.
Williams Medicine Co., Brockville,
Ontario.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Bromptonville

—Le 5 dernier avait lieu dans le
soubassement de l'église une magni-
fique partie de Euchro au profit de
l'église 109 tables étaient entourées
de joueurs anxieux de gagner les ma-
gnifiques prix qui furent décernés
comme suit:

Premier prix des Dames, huilier en
argent, don de M. Jos. Turgeon, gagné
par Mlle M. Robidas, Sherbrooke, 2ième
prix, beurrier en argent, don de M.
Noé Ponton, gagné par Mme S. Char-
land; 3ième prix matiné don de la
Motte Dress gagné par Mme A. Tru-
deau, Sherbrooke; 4ième prix Porte-
bijoux don de M. F. G. Gougeon; 5ième
prix Boite chocolat, don de M.
A. Richard, gagné par Mlle Rose Four-
nier Sherbrooke. Prix des messieurs,
1er prix Corbeille à fruit en argent,
don de M. E. W. Tobin, gagné par M.
Albert Bouffard, 2ième prix Valise à
main, don de M. A. Chevalier, gagné
par M. Theod. Mailhot; 3ième prix
Boite cigares, don de M. W. Coté prop.
du Grand Central Hôtel, gagné par

—M. Jean-Louis Labonté gérant
de la Banque à Weedon, est revenu
de son voyage de noces à Stansted.

—M. Achille Després vient d'ache-
ter l'ancienne salle publique et doit la
transporter sur la ferme qu'il vient
d'acheter.

—M. J. B. Galipeau vient d'acheter
la maison de M. E. Geoffroy qui a
laissé Weedon pour aller demeurer à
Angus.

—M. Joseph Montmarquette vient
d'acheter un emplacement de M.
Donat Courchesne, sur la rue Princi-
pale. Sa maison sera transportée au
printemps sur le nouvel emplacement.

—M. E. Goulet, forgeron, employé
chez M. Joseph Pélouquin, a définitive-
ment laissé Weedon pour Sherbrooke;
il vient de faire aucun. Il sera regret-
té à Weedon, car c'était un bon forge-
ron.

—Mlle M. Anna Trudel est revenue
de Montréal après une absence d'un
mois. Elle a visité durant ce temps
Sherbrooke, Montréal, Châteauguay,
St-Isidore et Capetou où elle est allée
voir son cousin, l'abbé J. Têtu.

—Les derniers baptêmes: L'épouse
de Louis Tétrault, née Marie Tétrault
une fille, Marie-Rosanne; parrain
Georges Tétrault, marraine, Rose-Alba
Fournier, son épouse.—L'épouse de
Georges Fontaine, née Zoé Pepin, deux
jumeaux, un garçon et une fille,
Joseph-Antoine et Marie-Jeanne;
parrain et marraine, Napoléon Pepin
et son épouse, pour le garçon, Joseph
Deschamps et son épouse pour la fille.

—Mlle M. Anna Trudel est revenue
de Montréal après une absence d'un
mois. Elle a visité durant ce temps
Sherbrooke, Montréal, Châteauguay,
St-Isidore et Capetou où elle est allée
voir son cousin, l'abbé J. Têtu.

Embellez vos Parterres!

Le plus beau choix de Graines
de Fleurs pour les parterres et les
Jardins, en vente

A la Librairie de L'UNION
ARTHABASKA.

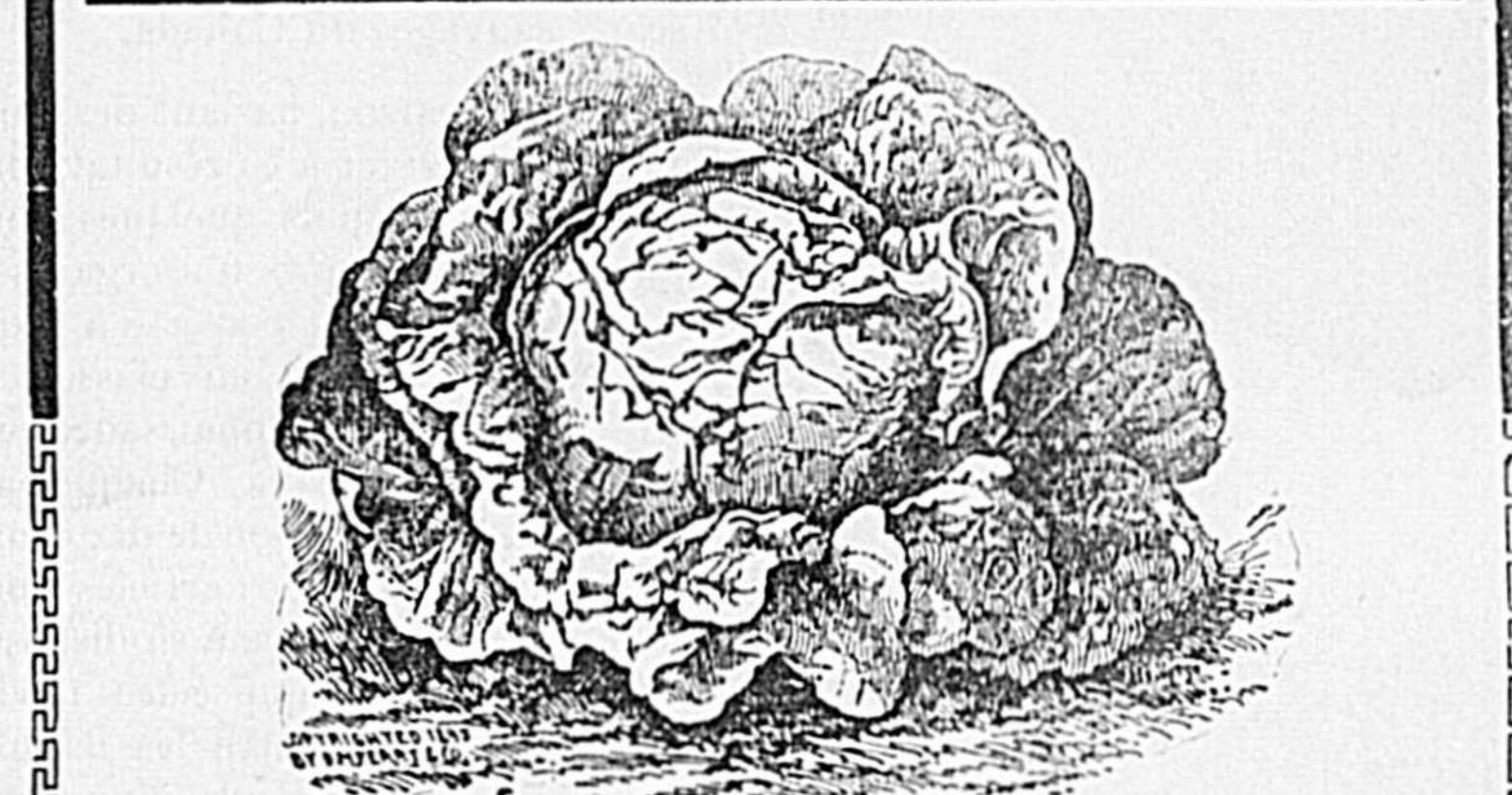
—"Oui," disait-il l'autre jour, "c'est
en somme, toujours l'électeur qui est
volé. Le gouvernement le vole, le doc-
teur le vole, le curé le vole..."
—"Oh! oh!?" fit la chambre.
—"Ban! quand je dis le curé ça
vent dire la fabrique..."
On voit bien de plus que M. Cou-
sineau est un expert en droit consti-
tutionnel. Il n'est pas obligé de sa-
voir ce que c'est qu'une fabrique....

SPECIALITE: — ENGRIS A GRAINES
VICTORIAVILLE, P. Q.

GRAINES DE JARDINS

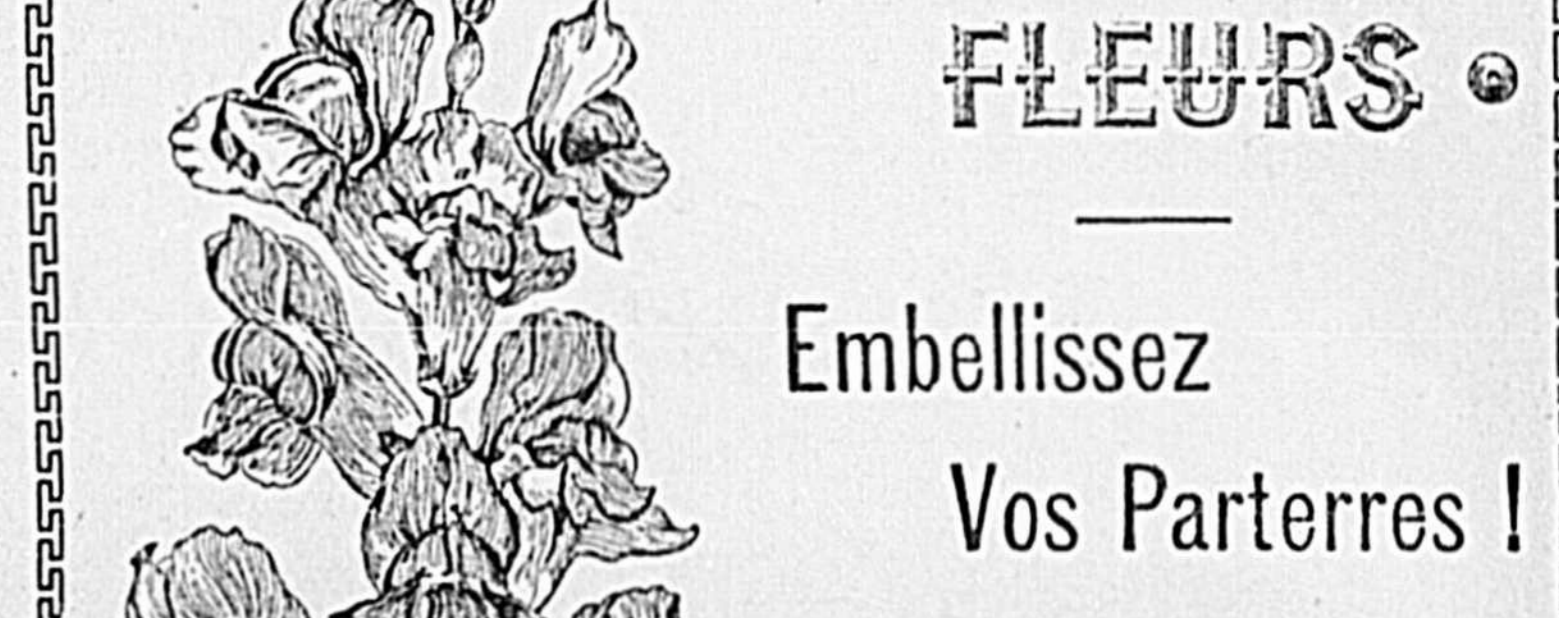
Venez acheter ici vos
Graines de Jardins et de Fleurs

Marchandises garanties



LAITUE (saisie)
Nous venons de recevoir de la plus grande maison de graines
du Canada, un assortiment considérable et varié de graines de jar-
dins, que nous vendrons 6 paquets pour 25cts.
Nous avons aussi, à la livre, les graines de Betteraves à
vaches, Navets de Milan, Blé-d'Inde sucré, Choux de Siam, etc.

FLEURS FLEURS



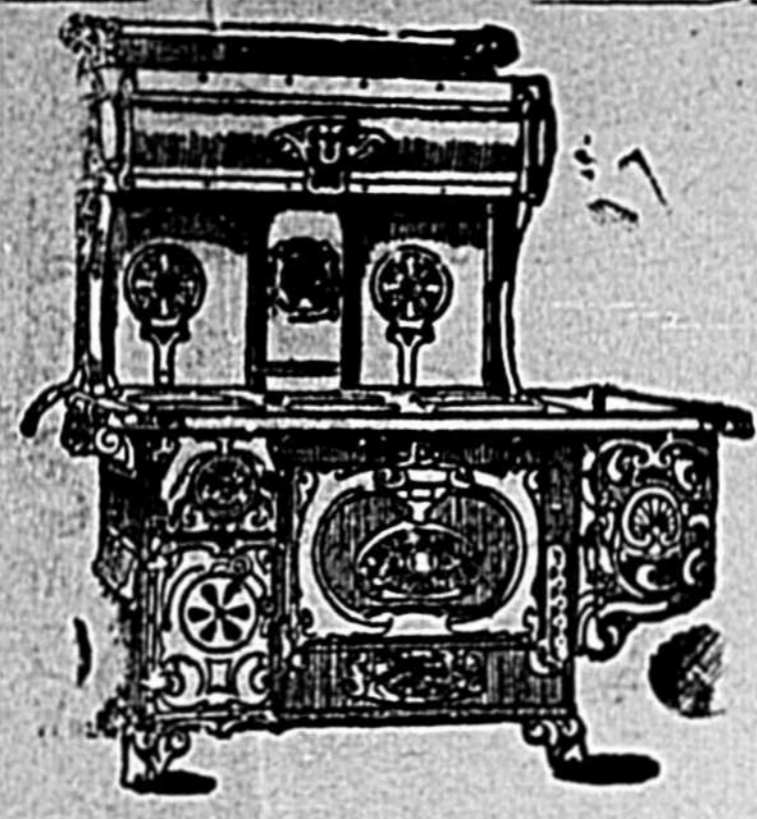
Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

M. Cousineau, lui, continue d'être
l'homme qui pense après avoir parlé.

—"Oui," disait-il l'autre jour, "c'est
en somme, toujours l'électeur qui est
volé. Le gouvernement le vole, le doc-
teur le vole, le curé le vole..."
—"Oh! oh!?" fit la chambre.
—"Ban! quand je dis le curé ça
vent dire la fabrique..."
On voit bien de plus que M. Cou-
sineau est un expert en droit consti-
tutionnel. Il n'est pas obligé de sa-
voir ce que c'est qu'une fabrique....

Commandes par la malle
ou par téléphone exécutées avec
le plus grand soin et très promp-
tement.

SNAPDRAGON (Mulle de veau)



La Fonderie de Victoriaville

A le plaisir d'annoncer au public qu'elle a le plus gros stock de poêles de cuisine et autres, du Comté d'Arthabaska. Elle tient les poêles d'acier de la plus grande manufacture du Canada, ainsi que les poêles en fonte. Tous ces poêles sont garantis et ont l'avantage de chauffer au bois et au charbon.

Si vous voulez économiser votre argent, venez examiner ce stock et connaître les prix. Nous défions toute compétition.

LA FONDERIE DE VICTORIOVILLE

Placements

Les placements les plus sûrs se font toujours sur des prêts aux municipalités. Nous en avons toujours qui rapportent de 5% à 6%.

Adressez-vous en toute confiance à

Provincial Securities Ltd. 105 Mountain Hill Québec, Canada.

Nous venons de recevoir un assortiment de papier à envelopper, en rames ou en rouleaux de 6, 9, 12, 15, 18, 20 et 24 pouces que nous vendons bon marché.

Avis aux marchands

N'oubliez pas que....

Nous avons des affile-crayons, des compas, des boîtes de peintures à l'eau, des tablettes pour le cinq-cents, pour le bridge, des albums pour cartes postales, des sceaux qui impriment initiale pour le papier même, (voilà un très joli cadeau), des sceaux en papier dorés avec l'initial dessus; de la pâte blanche pour papier; papier d'Arménie; pot à mullage, etc., etc.

Venez visiter notre librairie. Vous serez très bienvenus et vous aurez un idée de ce que nous avons en magasin.

ARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS L. R. LAVERGNE Avocat ARTHABASKA L. R. LAVERGNE, LL.B. Ancien Bureau de LAURIER, LAVERGNE & Coté, rue de l'Eglise.

PERRAULT & PERRAULT AVOCATS ARTHABASKA, P. Q. Bureau: Rue de l'Eglise J. E. PERRAULT GUSTAVE PERRAULT

WALSH & POISSON Avocats ARTHABASKA, P. Q. F. WALSH, B. A. JULES POISSON, M. Bureau: Rue de l'Eglise

AUGUSTE QUESNEL AVOCAT ARTHABASKA, P. Q. Bureau: en face du Bureau de Poste

William Paradis, B. A. L. L. L. AVOCAT Bureau en face de l'Hôtel des Postes Bureau du soir à la résidence privée de M. R. Paradis à Victoriaville.

Philippe Marchand AVOCAT VICTORIOVILLE, P. Q. Bureau: 73 Notre-Dame, En haut de la Librairie St-Jean.

Vincent & Girouard Ingénieurs, Arpenteurs, Architectes Travaux Municipaux.—Expertises Rapports Techniques. Subdivision de lots —TEL. MAIN 1168— 15, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

LAVERGNE, & GARNEAU Notaires ARTHABASKA, P. Q. L. LAVERGNE, M. P. C. R. GARNEAU L. L. L.

P. A. B. FEENEY, B. A. NOTAIRE STANFOLD P. Q.

WILFRID LAROCHE, M. D. MEDECIN-CHIRURGIEN, WARWICK, Qué.

Papier crêpé à vendre à la LIBRAIRIE DE L'UNION 2 paquets pour 5 ct

Tapisseries ! Tapisseries !

Nous venons de recevoir des Manufactures du Canada et des Etats-Unis une grande quantité de Tapisseries que nous vendons à bon marché à notre Librairie. Nous invitons ceux qui en auraient besoin de venir nous voir avant d'acheter ailleurs.

PATENTS TRADE MARK DESIGNS. Anyone sending a sketch and description we quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HAMBROOK on Patents and Inventions. Patent Agency for securing patents. Inventions taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. Published weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for advertising. Write to Mann & Co. 381 Broadway, New York. Branch: 100, 225 St. Washington D. C.

Boutique de Forge et Maison à vendre ou à louer

Un forgeron trouverait un très bon endroit pour s'établir en s'adressant à M. L. Cloutier, St-Norbert d'Arthabaska, qui vendrait ou louerait sa boutique de forge, tout outillée, et sa maison située au coin de la rue de l'Eglise du chemin qui conduit à Stanfold et de la route qui conduit à Arthabaska, en face de chez M. Dolphis Poisson.

Pour cause de vieillesse, M. Cloutier abandonne le métier de forgeron. Conditions faciles, s'adresser à M. LOUIS CLOUTIER, St-Norbert d'Arthabaska.

LE SAMEDI

En vente 5 cents le numéro ou \$2.50 par an, chez tous les distributeurs ou chez les Editeurs-propriétaires Poirier, Bessette et Cie, 200, Boul. St-Laurent, Montreal.

Agents Demandés

Pour vendre les pomiers MCINTOSH ROUGE et autres arbres fruitiers et d'ornement. Nous offrons pour la saison 1915 et 1916 une liste de splendides variétés rustiques pour la province de Québec. Commission avantageuse. Territoire exclusif. Ecrivez nous pour les détails. STONE & WELLINGTON Fonthill Nurseries Fondée en 1857 Toronto, Ontario.

Lire notre annonce pour la tapisserie dans une autre colonne.

MANUFACTURE DE Portes et Chassis DE PEPIN & MICHAUD HENRI PEPIN JOHNNY MICHAUD ARTHABASKA, P. Q. Tourage, Décapage, Bois préparé A USBI MM. PEPIN & MICHAUD SONT Entrepreneurs de construction de toutes sortes. Toute demande est remplie dans le plus court délai possible. Bois de construction à vendre. Ecrivez ou s'adressez-vous à PEPIN & MICHAUD INDUSTRIELS ARTHABASKA, P. Q. N. B.—Une chaudière est installée dans la manufacture.

SANTAL CAPSULES MIDY. Indispensable d'une part, est efficace, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigent un traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.

LISEZ CECI : LISEZ CECI : Les violonistes trouveront à notre Librairie des cordes de violon lettre G.D.A.E. Nous vendons aussi du papier-vitrail espèce de papier coloré pour les fenêtres de chambres de bain, portes d'entrée, etc. Ce papier laisse passer la lumière tout en permettant pas de voir à l'intérieur des maisons. Nous avons les patrons les plus intéressants.

Papier de dent tout à fait nouveau en vente à la librairie de "L'Union"

Attention à l'Eau de Puits

Précautions à prendre au printemps

La fonte des neiges, emportant avec elle une quantité de matières en décomposition, accumulées pendant l'hiver, est un danger pour l'eau de puits. Plusieurs puits ont été creusés et murés d'une manière si peu intelligente que les eaux de surface y peuvent entrer soit par le haut, soit par le fond. Quand il y a ainsi danger de pollution par les eaux de surface, il faut bouillir l'eau de puits avant d'en faire usage pour la consommation alimentaire.

Un revêtement de béton sur la maçonnerie des puits empêche l'eau extérieure d'y pénétrer, sauf par le fond.

Les puits de la ferme est d'une grande importance; il faut donc avoir soin de le garantir contre la contamination et le creuser dans un endroit où les eaux de surface ne puissent pas y avoir accès. Lorsque la chose est possible, il faut le protéger contre le purin et les eaux corrompues des écuries et des bâtiments, en faisant écouler celles-ci par des canaux en béton dans des réservoirs à parois imperméables qui ont le double avantage de les éloigner du puits et de les conserver pour l'amendement des terres. Ne déposer ni déchets, ni fumier dans les environs des puits. Il faut aussi que les eaux ménagères soient renvoyées dans des puits-ou ailleurs de manière à ne pas être nuisibles, et que les rebats et déchets des cuisines soient enfermés dans des récipients imperméables et bien couverts et enterrés plus tard dans les champs. Eviter absolument de les déposer dans des lieux où ils peuvent être une source de dangers.

Une Offre aux Ecoles Canadiennes

La "National Association of Audubon Societies" met à la disposition des enfants de nos écoles les avantages de cette institution.

Le Dr. T. Gilbert Pearson, secrétaire de la "National Association of Audubon Societies", de New-York, a lu devant les membres de la Commission de la Conservation, à leur dernière réunion annuelle, un article très intéressant et très instructif sur la conservation des oiseaux.

sa nature, et un des buts de son travail de protection des oiseaux est de développer chez l'enfant l'amour des oiseaux sauvages. Le Dr Pearson a fait les arrangements voulus pour que les enfants d'école du Canada puissent jouir de toutes les avantages de l'œuvre. On espère donc que les directeurs d'écoles et les instituteurs se feront un devoir d'intéresser leurs élèves à la conservation et à l'amour des oiseaux sauvages du Canada.

Le Dr Pearson, parlant des moyens pris pour arriver à ce résultat, dit ce qui suit: "Depuis quelques années, nous avons entrepris une organisation systématique, qui consiste à grouper les enfants d'école en classes, pour leur enseigner la connaissance et la protection des oiseaux. Chaque enfant verse une contribution de dix centimes; il reçoit en retour des articles dont la publication et la mise à sa disposition nous coûtent plus que cette modique somme. On met entre les mains des enfants une collection d'images en couleurs d'un grand nombre d'oiseaux ainsi que des esquisses que les enfants peuvent colorer, au moyen de couleurs à l'eau ou de crayons, ils graveront ainsi dans leur mémoire les nuances de couleurs des divers oiseaux. Les enfants reçoivent aussi un très joli bouton sur lequel sont inscrits les mots "Audubon Society". On envoie gratis de port, à l'instituteur, qui forme une classe de dix élèves ou plus, et transmet leurs cotisations de dix centimes à la Audubon Society, 174 Broadway Avenue, New York, le magazine Bird-Lore et d'autres publications de la Société sur l'étude des oiseaux. En 1915, 150,000 enfants ont été ainsi organisés aux Etats-Unis.

Le Dr Pearson ajoute: Cette proposition n'a aucun caractère commercial; et je puis dire que l'année dernière nous avons dépensé une moyenne de 26 centimes par enfant enrôlé. Nous disposons, pour la présente année scolaire d'une somme de \$26,000 qui sera consacrée à cette œuvre, et il me fera plaisir d'étendre les avantages de ce plan aux enfants du Canada."

Les instituteurs devraient donc profiter de la proposition qui leur est faite pour intéresser leurs élèves à cette branche de l'étude de la nature, et se procurer pour eux-mêmes des articles qui leur seront utiles dans leur enseignement.

Les enfants pleurent pour avoir le CASTOR DE FLETCHER

Bibliographie

LA GUERRE EN CHAMPAGNE. Au diocèse de Châlons. 1 volume in-12. Prix: 90 sous. (Publié sous la direction de Mgr Tissier, évêque de Châlons).

Une femme d'esprit du XVIIIe siècle, Mme du Deffand, témoin des événements mérovinges ou féodaux qui se passaient autour d'elle, disait: "Et dire que tout cela sera de l'histoire!"

Si Mme du Deffand revenait de nos jours, son goût de l'histoire serait satisfait. Jamais rien d'aussi grand ne s'est vu au cours des siècles, que ce spectacle de la France assaillie depuis seize mois par une armée de deux millions d'hommes, armées de Barbares, munis de tous les engins de destruction fournis par ce qu'on était convenu d'appeler la civilisation. Mais l'historien de notre époque aura une rude tâche. Quand il aura dépouillé les bulletins officiels si incolores, si brefs, si peu expressifs à répondre à l'impatience publique, il lui faudra lire les rapports des généraux en chef, le récit de certaines journées mémorables paru dans le Bulletin des Armées, les lettres de combattants; il lui faudra savourer les mensonges de la presse allemande, lire les proclamations du Kaiser ou de ses lieutenants.

Et tout cela ne sera rien encore. Il n'aura pas accompli tout son devoir d'historien, s'il ne se pénètre pas des sentiments qui agitaient les populations dans les régions désolées par cette guerre effroyable, s'il ne dit pas leurs souffrances et aussi leur résignation et leur courage; s'il ne dépeint pas, comme par commune, le paysage au milieu duquel se livraient les grandes luttes de la Marne, celles du front de Champagne, celles de l'Argonne; s'il ne montre pas le clergé du plus humble desservant de paroisse à l'évêque du diocèse, se mêlant plus que jamais aux populations, parfois remplaçant les autorités publiques absentes ou défaillantes, se dévouant pour le salut commun à l'exemple des évêques lors des primitives invasions, moins barbares que celles dont nous avons vu le torrent s'écouler sous nos yeux. Et à côté de cela, des récits de guerre pleins de vie, d'entrain et d'éclat; les noms de Montmirail, de Champaubert, Fère-Champenoise, retentissant comme il y a un siècle et ajoutant de nouvelles et glorieuses pages à l'histoire militaire de France!

Tout cela se trouve dans le volume paru chez Téqui, 82, rue Bonaparte, à Paris, sous le titre: La Guerre en

Champagne—Au diocèse de Châlons

Il est le fruit d'une œuvre collective car quel est l'écrivain qui aurait pu colliger tant de faits, surgissant à la même heure sur les différents points du territoire d'un diocèse vaste par son étendue, s'il ne s'est vu le chiffre de sa population. Tous ces collaborateurs ont été groupés par Mgr Tissier, évêque de Châlons; ils étaient animés de son zèle pour la patrie et pour la religion. Ils pouvaient parler en connaisseurs, en adorateurs fervents, de ces églises si belles, si remplies d'histoire et de souvenir, aujourd'hui détruites après avoir pendant des siècles survécu aux guerres révolutionnaires, à tous les cataclysmes sociaux.

Qui pourrait lire sans émotion ces récits de l'invasion à Châlons, à Epernay, à Vitry, à Mourmelon-le-Grand, à Sainte-Ménéhould, à Suippes, dans la vallée de la Tourbe et en Argonne? Tout y est, nous pourrions le dire, sublime:

Mgr Tissier a ajouté ses nombreuses pages personnelles au livre publié sur son initiative. Il le clot par une lettre intitulée le Réve, de Detaille. C'est le plus digne hommage rendu à l'armée française et le résumé de toutes les épreuves racontées et de toutes les espérances contenues dans le volume.

POUR LA VICTOIRE. Nouvelles Consignes de Guerre, par Mgr J. Tissier. Un vol. in-12. Prix 90 sous.

Ce que l'on trouvera d'abord, dans le nouveau volume de Mgr Tissier: Pour la victoire, c'est l'impression fortement ressentie et très éloquentement exprimée des batailles livrées en Champagne et de l'état de guerre dans lequel, depuis tant de mois, demeure le diocèse de Châlons.

En un récent de l'Echo de Paris, Mde Colete Yver louait les villes du front de leur magnifique endurance. Fortifier cette endurance, entretenir la sérénité confiante d'une population voisine de la ligne de feu, tel est le but poursuivi par Mgr Tissier, pendant les six mois d'apostolat dont ce livre est l'écho.

Qu'il écrive aux prêtres-soldats, qu'il parle devant les autorités civiles et militaires, qu'il ait en face de lui un auditoire d'enfants, l'assemblée des fidèles ou la foule compacte des grandes cérémonies patriotiques; qu'il monte dans la chaire de sa cathédrale ou, sur un autel dressé en plein air, devant un paysage semé de tombes et de ruines; qu'il se

trouve dans une église sans toit, il dise à des sinistrés sans demeure: "Regardez donc le ciel": avec la même éloquence faite de chaleur, de force, il peint les tragiques spectacles de la synthèse les opérations d'une bataille, il décrit les armées qui s'entrechoquent, les maisons qui flambent, la mitraille qui éclate, les gigantesques alternatives de victoire et d'attente, de retraite et de marche en avant.

Des tranchées où ils surveillent l'ennemi, des forêts où ils larrètent, des plaines d'où ils le repoussent, il appelle "les Héros de l'Argonne" et les vainqueurs de Souain. Sur la "Moisson des tombeaux", joni hâse des cimetières ou sépultures épris, il crie: "Vivent les morts". Sur les champs rédempteurs il voit couler "le Sang de France": aux jours confirmations, il dit: "Vous serez soldats"; aux prêtres: "Il faut des saints"; aux femmes chrétiennes, il prescrit les Œuvres de guerre"; à tous, il répète le cri de Marie: "Pénitence!" Ainsi, à la vision des désastres il oppose le devoir de la réparation, aux hymnes qui chantent l'héroïsme il joint les "Consignes de guerre". Son livre charme, fortifie, émeut, encourage; mais aussi il instruit.

Aux leçons urgentes de l'actualité, le Pasteur ajoute les enseignements éternels du dogme chrétien, et, tandis qu'il recommande la ténacité de la prière. Nous avons des chefs qui valent et dont il cite de chrétiennes paroles, recueillies par lui-même; mais nous avons surtout au ciel des protecteurs: les Saints de France, la "Reine de France", Marie; l'"Envoyée" Jeanne d'Arc, qu'il supplie d'intercéder pour nous et qu'il prie de nous obtenir de nouveaux "Miracles de guerre".

Qui se sent bien là, comme le désire leur auteur, "des paroles qui éclairent, qui enflamment et qui consolent". Le public français leur fera un accueil ému. Puissent-elles atteindre leur but, c'est-à-dire susciter encore des héros et des supplications et, dans une France jamais lassée, stimuler le commun effort "pour la Victoire"!

(Extrait du Journal de la Marne.) Montréal. Librairie Granger et Librairie Notre-Dame. Québec. Librairie Garneau.

Nous avons enfin reçu à la librairie de "L'Union" des cartes postales représentant différentes vues d'Arthabaska

Après la Guerre

Le "Daily Mail" de Londres jette un coup d'œil sur l'Europe après la guerre:

Le bilan démographique de l'Europe après la guerre prend déjà un aspect terrifiant. Vingt-cinq millions d'hommes ont pris les armes. Neuf millions sont déjà tués ou élopés; quand la deuxième année de la guerre se sera écoulée, les pertes de l'Europe en vies humaines s'élèveront à vingt millions.

Mais ce n'est là que le bilan militaire. La population civile accusera aussi un déchet notable, dû aux privations de toutes sortes. Partout le coefficient de natalité diminue. On compte 40 000 naissances de moins et 50 000 décès de plus en Angleterre, soit un déficit démographique de 90 000 unités en douze mois. A Paris, Londres, Vienne, la situation est la même.

Aucune peste du moy-n-âge n'a fait de tels ravages. Après la guerre, l'Europe ne sera plus que "la petite Europe", avec une population à peine supérieure à celle qu'elle avait avant les guerres napoléoniennes. Et nous nous trouverons en face des constatations que voici:

- Deux femmes pour un homme; Plus de vieillards que de jeunes gens; Plus d'enfants que de travailleurs adultes; Plus d'infirmités que de valides; Des millions d'hommes à pouvoir d'un travail ou d'un emploi, tandis que des millions de femmes auront appris des professions masculines et gagné des salaires d'hommes.

Des millions de travailleurs qui auront pris l'habitude de toucher des salaires deux ou trois fois plus élevés qu'avant la guerre, et qui ne voudront pas entendre parler de diminution;

Réductions des stocks alimentaires à cause des étendues de territoire ravagées et diminution de la production agricole, diminution de la production;

Renchérissement des frets et des importations; ralentissement des exportations, faute de navires;

Et ce ne sont encore là que les plus remarquables des problèmes que l'Europe aura à envisager. Beaucoup d'autres conséquences, encore secrètes, apparaîtront un jour, attestant l'immensité du désastre.

Avis au Public

La Manufacture de Hardes de Victoriaville, désire avertir le public, qu'elle a discontinué de faire le commerce de détail; à l'avenir, elle ne vendra pas à des particuliers des hardes faites ni des marchandises à la verge; si quelques uns désirent avoir de ses marchandises, ils pourront s'en procurer en s'adressant chez les marchands locaux et d'Arthabaska. VICTORIA CLOTHING Co. VICTORIOVILLE. P. Q.

AVIS PUBLIC

In Re:—La succession de P-F. Pratte

Avis public est par le présent donné que le soussigné, N. Zaire Pratte, tant personnellement que comme procureur d'office autorisé à ce faire, des autres héritiers, Evariste Pratte, Zénaïde Pratte, Colin A. Pratte et Adélaïde Pratte, a accepté sous bénéfice d'inventaire, la succession de feu Pierre Félix Pratte, en son vivant, Prêtre-Curé, de la paroisse de St-Albert de Warwick, district d'Arthabaska. Daté à St-Albert de Warwick, ce 14 mars 1916. NAZAIRE PRATTE

AVIS PUBLIC

In Re:—La succession de P-F. Pratte

Tous les débiteurs de feu Pierre Félix Pratte, en son vivant, Prêtre-Curé de la paroisse de St-Albert de Warwick, district d'Arthabaska, sont priés par le présent avis de payer leurs comptes, et la créancier Edouard Félix Pratte, de produire leurs réclamations n'au plus tard que le 30 mars, au plus tard de M. Naizaire Pratte, M. Harand, de St-Célestin, Co. Nicolet, ou entre les mains de J.-A. Boachon, Notaire de Victoriaville. Daté à St-Albert de Warwick, ce 16 mars 1916. NAZAIRE PRATTE Héritier Bénéficiaire,

Nous attirons l'attention des lecteurs sur l'annonce de la "Librairie de l'Union" qui vient de recevoir les graines les plus variées: graines de toutes espèces de fleurs, graines de blé d'été sucré, à la livre, de navet blanc de Milan, de betterave sucrée pour les bestiaux, de choux de Siam, d'ognons, etc., etc. Les commandes par la maille sont remplies avec promptitude.

Nous vendons à la librairie de "L'Union" de la colle suédoise, pour coller la porcelaine de la faïence, le marbre ou les métaux, 5 et 10 cts.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

*L'Union des Cantons
de l'Est*

Pages 5-6 manquantes

Pâques 23 avril 1916

Cette fête est-elle, cette année, dans le décours de mars ou celui d'avril ?

Les discussions au sujet de la fête de Pâques remontent aux premiers temps du Christianisme. Vers 158, S. Polycarpe, Evêque de Smyrne, se rendit à Rome pour s'entendre sur cette question avec le pape S. Anicet, qui régna de 155 à 166. En Asie, on célébrait la Pâque le 14ème de la lune de Mars, en quelque jour de la semaine qu'il arrivât. C'était la coutume des Juifs, coutume qu'ils ont conservée; les partisans de cette manière de célébrer la Pâque furent appelés les *quarto décimans*. A Rome, on célébrait la Pâque, le dimanche qui suivait le 14ème jour de la lune de mars.

En 325, le concile de Nicée décida que le jour de Pâques serait universellement fixé chaque année au dimanche qui suit immédiatement le quatorzième de la lune de mars après l'équinoxe du printemps fixé au 21 mars, à six heures du matin. On ordonna que le patriarche d'Alexandrie publierait, chaque année, le jour où l'on devrait célébrer cette fête dans toutes les églises d'Orient parce que dans cette ville, plus que partout ailleurs, on s'appliquait à l'étude de l'astronomie. Pour trouver plus facilement le premier jour de la lune de mars et, par conséquent, le quatorzième, les Pères convinrent qu'on se servirait du cycle de 19 ans, parce qu'au bout de ce terme, les nouvelles lune reviennent à peu près aux mêmes jours de l'année solaire. Ce cycle avait été trouvé, environ 750 ans auparavant par un Athénien nommé Meton. On l'a appelé, depuis, *Nombre d'or*, parce qu'on s'accoutuma à marquer en lettres d'or, dans les calendriers, les jours de nouvelles lunes.

La décision de Nicée touchant la célébration de la Pâque fut exécutée dès lors dans toutes les églises du monde. Quelques églises seulement de Mésopotamie persistent dans leur ancienne coutume, c'est-à-dire de suivre encore l'usage des Juifs et de célébrer la fête de Pâques la quatorzième de la lune de mars, sans considérer s'il tombait un dimanche ou non.

Les Juifs célébreront cette année 1916, la Pâque le 18 avril, à la tombée de la nuit, la lune prenant son plein ou étant à quatorzième jour le 18 avril à minuit et 13 minutes du matin.

Or, comme les Juifs ont toujours célébré la Pâque dans le décours de la lune de mars, ils considèrent donc que la lune prenant son plein le 18 avril 1916 est la lune de mars (ou nisan). Il ne faut pas oublier que l'année lunaire, ainsi qu'il est dit plus haut.

Afin que la fête de Pâques fût toujours célébrée le même jour dans tout le monde catholique, il fût décidé, au concile de Nicée en 325, que cette fête serait toujours le dimanche qui suit la pleine lune après les équinoxes du printemps. D'après ce concile, les équinoxes du printemps arrivent le 21 mars, à 6 heures du matin. Il suit de là que la lune qui arrive à son plein avant cette date n'est pas la lune du printemps ou lune de mars; c'est donc la lune du mois précédent, ou de février. Pour que la lune soit du printemps, il faut qu'elle ait son plein ou naisse après les équinoxes. Cette lune qui a son plein ou qui naît après les équinoxes est la lune du printemps et doit prendre le nom du mois dans lequel commence le printemps, et ce mois est mars. Cette lune, d'après les coutumes de nommer la lune du nom du mois de l'année solaire, doit se nommer "lune de mars".

Comme le concile de Nicée a pris pour point de départ le plein de la lune il peut se faire que la lune du printemps ait son plein en avril, ce qui a lieu cette année. La lune ayant eu son plein le 21 mars, à minuit et quelques minutes, cinq heures et quelques minutes avant les équinoxes, cette lune n'était pas la lune du printemps. La véritable lune du printemps est celle qui a son plein le 18 avril, à minuit et 13 minutes du matin.

Au concile de Nicée on décida que Pâques serait dans le décours de la lune de mars: nous pouvons donc dire que cette lune de Pâques est la lune de Mars. Ainsi, nous sommes d'accord avec les Juifs, qui ont continué la coutume des *quarto décimans* et qui appellent notre lune de Pâques *Lune de Nisan*. Aussi cette année la lune de Pâques et la lune de Nisan sont la même lune, puisque les Juifs célèbrent leur fête de Pâques le 18 avril 1916, à la tombée de la nuit.

C. NISAN

NOTE.—Le concile de Nicée, en 325 décida que le jour de Pâques serait universellement fixé chaque année au dimanche qui suit immédiatement le quatorzième de la lune de mars, après l'équinoxe du printemps.

Histoire Eglise de Darras 1er volume page 363.

Au concile de Hereford, en Angleterre, en 673, il fut décidé ce qui suit: Nous célébrerons tous la Pâque le dimanche après le quatorzième jour de la lune de mars. Darras vol 2 page 318.

A Vendre a Bon Marché

Un bon Engin à Gazoline, en parfait ordre, de 6 chevaux-vapeur, un bon Moulin à battre et une Machine à scier le bois. Conditions faciles.

S'adresser

AU BUREAU DE L'UNION, Arthabaska, P. Q.

Bureau Héon

NAISSANCE — Le 19 mars. M. et Mme Philippe Nault font part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les prénoms de Joseph-Emile-Armand. Perrain et marraine M. et Mme Joseph Lacharité oncle et tante de l'enfant.

Dans quelle lune est Pâques cette année 1916

La question du *baptême des lunes* agite encore les esprits cette année. Dans quelle lune sommes-nous? Est-ce la lune de mars? Est-ce la lune d'avril? Les uns disent que c'est la lune de mars, parce que Pâques est toujours dans le décours de la lune de mars, d'après la règle du concile de Nicée. Les autres, au contraire, disent que c'est la lune d'avril, parce que c'est la quatrième lune de l'année courante. La première lune nouvelle le 4 Janvier 1916 c'était la lune de janvier. La deuxième, nouvelle le 3 février; c'était la lune de février. La troisième le 3 mars; c'était la lune de mars. Enfin, la quatrième nouvelle le 2 avril; c'était la lune d'avril.

Pour amener l'accord entre ces deux sentiments, il faut d'abord, comme en toutes choses, compter sur la bonne volonté des uns et des autres. Il faut ensuite remarquer que la coutume établie de nommer (de baptiser) les lunes du nom du mois dans lequel elles naissent, croissent ou décroissent, n'a jamais été autorisée par aucune science astronomique, théologique, canonique ou ecclésiastique.

La règle du concile de Nicée, pour fixer la fête de Pâques, établit que le jour de Pâques sera toujours le premier dimanche qui suivra la première pleine lune (ou quatorze jour de la lune) après six heures, le 21 mars au matin de chaque année. Cette lune, qui arrive à son quatorzième jour (ou à son plein) la première après 6 heures, le 21 mars au matin, est celle qu'on appelle la *lune pascale*, mais, selon quelques auteurs, il n'a pas été réglé, au concile de l'an 325, que cette lune s'appellerait *lune de mars*, ni même *lune pascale*. Rhorbaker ait cependant, en citant la règle du concile de Nicée, "*Lune de Mars*", mais il ne cite pas, le texte même de la règle du concile. Mgr. Guérin, dans son dictionnaire, aux mots: Pâques et Nicée, dit: Dans le concile de Nicée, tenu en 325, on décida qu'on célébrerait partout la Pâque le dimanche qui suivrait le 14ème jour de la lune de mars. Il serait d'accord avec Rhorbaker. Ainsi, le 20 mars étant un vendredi, le lendemain, samedi, 21 mars, la lune prend son plein après 6 heures du matin, époque de l'équinoxe du printemps, fixée par le concile de Nicée; le 22 mars, dimanche, sera le jour où Pâques est le plus tôt possible comme le 25 avril est le jour où il est le plus tard (1). Voici donc pour la question au point de vue ecclésiastique.

Au point de vue de la science profane, voilà ce qu'il faut savoir: I. La période d'une lunaison est de 29½ jours, tandis que les mois sont de 31, 30, 29 ou 28 jours. Il s'en suit que douze lunes passent en 354 jours, tandis que les douze mois de l'année ne sont complets qu'après 365 ou 366 jours. L'année solaire l'emporte donc de 11 ou 12 jours sur l'année lunaire, en sorte qu'après trois ans nous avons une lune et quelques jours de reste, ce qui à la fin, nous mène à trouver dans une période de 19 ans (nombre d'or) 228 mois et 235 lunaisons, c-à-d sept lunaisons en plus. Si l'on suivait pendant cette période de temps, la coutume de nommer chaque lune du nom d'un mois dans l'ordre ordinaire, janvier, février, mars, avril, etc, sans jamais faire de corrections, ne laissant jamais de lune de côté (une par chaque période de trois ans à peu près), on aurait, au mois de décembre dans la 19ème année, la lune du mois de mois de juillet de l'année suivante, ce qui offrirait de sérieux inconvénients. II. Jamais les astronomes n'ont appliqué les noms des mois, ni aucun autre nom particulier, aux lunes qui se succèdent; seule la coutume populaire a introduit cet usage.

CONCLUSION—Pour ma part, je vois assez d'avantages pour la classe peu instruite mais observatrice de nos braves cultivateurs, et assez peu d'inconvénients à cet usage de nommer les lunes, pour ne pas tenter de les corriger de cela, ce qui d'ailleurs serait une tentative en pure perte.

De plus, il n'y aura aucun inconvénient, *aucun embrouillamini*, comme on dit, si l'on veut bien laisser faire la correction triennale exigée pour la concordance des deux années solaire et lunaire. Et comme, dans l'église catholique, nous avons annuellement une grande fête religieuse fixée sur le mouvement de notre gracieux Satellite "la lune," que cette lune de Pâques marque une fête qui règle toutes les autres fêtes mobiles de l'année, on fera très facilement la correction nécessaire, si l'on convient une fois pour toutes que cette "lune pascale" sera choisie, chaque année, pour point de départ, et qu'elle s'appellera lune de Mars.

Admettons que ce ne sera pas en vertu des règles de l'église ni des lois de l'astronomie qu'on dira *lune de mars, d'avril, de mai*, etc, mais en vertu d'une coutume respectable et utile, qui sera assurée de ne pas errer, si elle s'appuie sur la fête de Pâques pour opérer de temps en temps la correction absolument nécessitée par les lois du mouvement réciproque de la terre autour du soleil et de la lune autour de la terre.

Je dirai donc que, cette année, de même que pour les autres années, Pâques est dans le décours de la lune de mars, qu'on pourrait appeler *2ème lune de mars*; la lune d'avril viendra ensuite, puis la lune de mai, etc.

Ainsi, nous sommes d'accord avec les mois de l'année pour trois ans. Dans trois ans il faudra encore en

faire autant et tout ira bien encore pour trois ans, ainsi de suite.

C'est là mon opinion appuyée sur les raisons exposées plus haut, mais il va sans dire que je ne veux l'imposer à personne. Bien plus, si l'on m'indiquait un autre mode d'opérer la correction qui fût plus avantageux, plus facile à faire que celui-ci et plus à la portée du peuple auquel il est destiné, je me ferais un devoir de l'adopter.

C. NISAN

(1) Voir Darras 1er volume page 363, 2ème volume page 248.



FOURRURES

FAITES DONC PLUS D'ARGENT
 Avec vos Renards, Chiens, Rats-Musqués, Lynx, Belettes, Hermines, Martres, Putois ou avec tous autres Animaux à Fourrure de votre région.
 ENVOYEZ DIRECTEMENT VOS FOURRURES à "SHUBERT" la plus grande Maison de l'Univers trafiquant uniquement dans les FOURRURES BRUTES de L'AMÉRIQUE DU NORD. C'est une Maison de Fourrures connue, solidement établie depuis un tiers de siècle, ayant un blason sans tache sachant payer libéralement et promptement ses fournisseurs de Fourrures — Demandez son "SHUBERT SHIPPER" la seule liste de prix exacte du monde — ÉCRIVEZ DE SUITE. C'EST GRATIS.
A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE. Dept. C676 CHICAGO U.S.A.

AVIS AUX MARCHANDS, COMMERÇANTS et CULTIVATEURS

- ¶ Nous sommes sur le marché pour une quantité considérable de Peaux Vertes, Pelleteries et Laine; alors nous demandons à tous de bien vouloir nous apporter leurs marchandises et nous leur promettons entière satisfaction.
- ¶ Nous avons aussi un assortiment complet de Cuir à Semelle, que nous vendons à des prix très bas; de plus, nous tenons le Cuir à Harnais de première qualité, que nous vendons à meilleur marché que n'importe quelle maison de gros de Montréal.
- ¶ Si vous désirez avoir nos prix, écrivez ou téléphonez nous.

VICTORIA HIDE & SKIN CO. LTD.
 OU
PARADIS
 VICTORIAVILLE, P. Q.

En vente à la "Librairie de L'Union" "Autour du Foyer Canadien" un livre très intéressant prix 25 sous, aussi "Misères Humaines" par le Père Ed. Hamon S. J. C'est la 13ième édition. Inutile de dire que ce livre a eu du succès. Prix 50 sous.

Nous avons reçu à la Librairie de L'Union un choix de jolies tapisseries à bon marché Venez en voir.

ENCENS ET CHARBON.— Messieurs les membres du clergé trouveront en vente à la Librairie de "L'Union" de l'encens et du charbon pour encensoir

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
 DE FLETCHER

DAMES.—On demande des dames pour couture facile et légère chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Timbre pour détails.

NATIONAL MANUFACTURING CO.,
 Montréal.

Nous avons reçu hier à la Librairie de "L'Union" un lot de superbes calendriers parisiens.

En vente, aussi, le calendrier du diocèse de Nicolet.

PAPIER DE DEUIL.—En vente, un joli lot de papier à lettre, pour personne en deuil, s'adresser au bureau de "L'Union"

FORD

PASSAGERS, \$530.00

" 480.00

O. B. FORD, Ont.

AMIS

FORD

et a beaucoup meilleur
 mécaniciens d'expérience

semaines arrêté. Certains manufacturiers changent leur

P. R. BARIL

WARWICK, Qué.